LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 3 Novembre 1917
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. . Direction 2-90. – Rédaction 2.72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42e ANNÉE — 10 cent. — N° 14.881

La Crise allemande

On annonce que le comte von Hertling aurait accepté la succession du docteur Michaelis et l'on ajoute que le député progressiste von Payer serait appelé à recueillir de son côté la succession du vice-chancelier Hellferich. D'autres modifications secondaires seraient apportées à la composition du gouvernement, mais il est certain que ces deux changements à la direction supérieure des affaires de l'empire, si ces changements sont confirmés, donnent à la solution de la crise gouvernementale sa véritable signification.

Le chancelier et le vice-chancelier qui seraient ainsi renvoyés comme de maladroits serviteurs étaient considérés il y a quelques mois encore comme deux des personnalités les plus considérables de l'Allemagne.

Le docteur Michaelis avait fait ses preuves comme chef de l'office des approvisionnements. On l'avait bientôt sacré grand homme. Et le jour où M. von Bethmann-Hollweg fut devenu indésirable comme chancelier, le kaiser résolut, obéissant d'ailleurs en cela aux ordres du haut commandement militaire, de mettre à sa place le fameux personnage. M. Michaelis devait faire merveille là où avait échoué M. von Bethmann-Hollweg, mais on ne tarda pas à s'apercevoir qu'il n'y réussissait guère.

La ridicule et pitoyable histoire de ses variations d'opinions relativement à la motion de paix votée en juillet dernier par la majorité du Reichstag n'est que trop connue. Le successeur de M. von Bethmann-Hollweg s'était évidemment imaginé qu'il aurait chance de se maintenir à la Wilhelmstrasse en biaisant et en équivoquant, en trompant tour à tour les partisans de la politique pangermaniste et les partisans de la paix du Reichstag. M. Michaelis prétendit gouverner par la fourberie : voici que, en fin de compte, il apparaît comme la victime de sa propre manœuvre.

Quant à M. Hellferich, il faisait figure lui aussi de grand homme. Sa précieuse compétence en matière financière et économique était reconnue par tous. Il était ministre depuis longtemps déjà lorsqu'on jugea devoir lui accorder par surcroît le titre de vice-chancelier. Ce titre n'était pas seulement honorifique : en réalité on avait élevé M. Hellferich à cette nouvelle fonction dans la pensée que, en mettant toute l'ingéniosité et toute l'activité dont il était capable à préparer le relèvement industriel et commercial du pays, le vice-chancelier de l'Allemagne en guerre serait une sorte de chancelier avant la lettre de l'Allemagne en paix.

Peu de situations paraissaient aussi fortes que la sienne. Mais on sait comment, au cours d'une récente discussion au Reichstag, M. Hellferich provoqua les colères de toute une partie de l'assemblée en quittant la salle sur un mouvement de mauvaise humeur parce que quelques députés s'étaient permis d'interrompre son discours. Depuis lors, M. Hellferich était devenu aux yeux des membres de la majorité aussi impopulaire que M. Michaelis lui-même : il n'y aurait donc rien d'impossible — bien que la nouvelle mérite confirmation — à ce que le chancelier entraînât le vice-chancelier dans sa défaite.

Mais même si ces changements, ainsi que quelques autres de moindre importance dans le reste du personnel gouvernemental, devenaient définitifs, il ne faudrait point se hâter de conclure à une véritable victoire de la majorité parlementaire.

La façon dont avait été solutionnée la précédente crise provoquée par la retraite forcée de M. von Bethmann-Hollweg nous a montré comment le kaiser et le grand état-major qui le dirige savent au besoin escamoter une réforme promise. Le départ du chancelier d'alors avait été tout d'abord présenté comme une concession faite aux exigences de la majorité, mais après que Guillaume II se fût résigné à se séparer de M. von Bethmann-Hollweg, on vit Hindenburg et Ludendorff intervenir pour imposer en la personne de M. Michaelis un nouveau chancelier de leur choix. Si le comte Hertling et un certain nombre de nouveaux ministres arrivent au pouvoir, qui sait s'ils n'ont pas été désignés eux aussi par les deux pontifes du grand état-major et si la combinaison d'aujourd'hui ne porte pas comme celle d'hier l'estampille de la camarilla militaire ?

En tout cas, nous n'aurions pas d'illusions à nous faire sur les sentiments du nouveau chancelier. Président du Conseil en Bavière, le comte Hertling prononçait il y a quelques jours à peine un virulent discours où il reprenait à son compte contre nous le Jamais ! de M. von Kühlmann. Rien ne nous autorise à penser que le nouveau chancelier vaille mieux à aucun point de vue que son prédécesseur.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

L'horrible menace

Un critique militaire écrit : « Deux hypothèses se présentent : ou la bataille s'engagera sur le fleuve Piave, ou la descente des Allemands en Vénétie s'accentuera et la résistance devra être reportée sur l'Adige. *En ce cas Trévise et Venise seraient momentanément perdues.* »

Est-il possible qu'il faille prévoir une telle éventualité ? Venise aux mains des Boches ! Vous imaginez-vous ce que ces brutes-là feraient de l'adorable cité ? Ils ont brûlé Louvain, Ypres et Reims, pensez-vous qu'ils respecteraient Venise ?

On a dit de Reims que c'était un crime contre la civilisation parce que la merveille gothique appartient à l'univers. Il faut en dire autant de Venise ; elle appartient à l'Humanité. C'est une parcelle du patrimoine universel d'art et de beauté. Les poètes, les peintres, les écrivains de tous les pays doivent quelque chose à la vieille cité des Doges où Titien peignit, où flottent les âmes de Tintoret, de Véronèse, de Théophile Gautier, de Musset, de tous les immortels rêveurs.

Les Boches à Venise ! On ne peut songer à cela sans un frisson d'horreur. Que feraient leurs canons de toute la dentelure de pierre de ses palais, de son peuple de statues, des trésors de ses musées ?... Il ne faut point espérer que le prestige de l'Art, que la puissance de la Beauté imposent le respect à la soldatesque teutonne ; nous les avons vus à l'œuvre. Ils détruiraient et ils pilleraient. Ils emporteraient dans leur repaire berlinois les admirables peintures qui dorment dans les galeries leur sommeil éternel de chef-d'œuvre et ce qu'ils ne pourraient voler, ils l'anéantiraient certainement, heureux de frapper ce peuple d'artistes dans ce morceau de son âme, dans sa gloire même.

Venise *momentanément* perdue, ce serait Venise perdue. Les Boches à Venise, est-ce possible ? Ne pourra-t-on empêcher ce nouveau crime ?

ANDRE NEGIS

L'Emploi du Cuir dans l'Armée

Paris, 2 Novembre.

Une circulaire du ministre de la Guerre, parue hier matin à l'*Officiel*, réglemente l'emploi dans l'armée des jambières, chaussures montantes et baudriers de cuir, dont le port ne devra être autorisé que pour les officiers, adjudants et hommes de troupe montés. Les troupes à pied devront faire usage uniquement de la bande molletière. Le port des ceinturons-baudiers devra être interdit.

Les troupes des dépôts continueront pourtant à utiliser les petites jambières en cuir qui peuvent encore être dans les approvisionnements. Le port du ceinturon-baudrier devra être interdit.

1.189e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 2 Novembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de l'Aisne, activité intermittente de l'artillerie.

Nous avons dispersé des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes dans la région de Cherreux.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes, à la Main-de-Massiges, vers Tahure et au nord de Saint-Mihiel, sont restés sans succès.

Rencontres de patrouilles sur la rive gauche de la Meuse. Nous avons fait des prisonniers.

AVIATION

Dans la journée du 1er novembre, deux avions ont été abattus par nos pilotes et un troisième par nos canons spéciaux.

En outre, sept avions ennemis ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Notre aviation de bombardement a copieusement arrosé de projectiles la gare de Mulheim, le terrain d'aviation de Schlestadt, les dépôts de munitions de Rufiach et de Wepereithal.

En représailles des bombardements de Dunkerque, dix-sept de nos avions ont lancé deux mille cinq cents kilos de projectiles sur la ville d'Offenbourg (grand-duché de Bade).

LA GUERRE

Coups de main et rencontres de patrouilles sur divers points de notre front

DIX-SEPT AVIONS FRANÇAIS BOMBARDENT OFFENBOURG

Madrid, 2 Novembre.

Le roi et la reine d'Espagne, inaugurant les déjeuners diplomatiques, ont invité aujourd'hui à leur table l'ambassadeur et l'ambassadrice de France.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 2 Novembre.

Comme toujours, la censure a permis aux journaux français de publier, deux jours après les organes de Suisse et d'Angleterre, les premiers paragraphes du communiqué de Cadorna en date du 28 octobre, qui laisse entendre très clairement les causes de l'écrasement du front de nos alliés. Sans être exactement renseignés à cet égard et encore moins autorisés à dire toute notre pensée, nous avions deviné ces raisons et les avions laissé entendre, car il faut savoir s'exprimer à mots couverts.

La vaillance dont les armées italiennes avaient donné des preuves décisives a fléchi par suite de certaines défaillances. Comme le dit un correspondant autorisé, ni l'Italie ni nous-mêmes n'avons prêté assez d'attention aux ravages de la propagande ennemie dans ce pays.

Il y a beau temps, je peux me rendre ce témoignage, que j'ai annoncé que le pire malheur a redouter ne pourrait venir que de nous-mêmes. L'exemple de la Russie ne nous a pas servi. Nous avons laissé s'accomplir l'œuvre de décomposition et de démoralisation des Boches et de leurs infâmes complices. On en voit aujourd'hui les résultats. Sous couvert d'idées de démocratie, de progrès social, de fraternité humaine, la propagande allemande a pu s'infiltrer chez nous et nos alliés par d'intermédiaires conscients ou abusés. Il est grand temps de réagir et de réagir à la manière des grands ancêtres de 92, qui n'y allaient pas par quatre chemins.

Dans le même ordre d'idées, une correspondance d'Amérique jette un jour sinistre sur la trahison de certains Russes. On peut être effrayé du danger que l'on a couru en face de l'organisation défaitiste de l'Allemagne. On doit se dire que le péril est écarté puisqu'il est connu.

Haut les cœurs ! plus que jamais. L'Italie se redresse, plus résolue que jamais. Les Alliés arrivent à leur secours. Le Tagliamento, contrairement à l'opinion bien peu fondée de certains confrères, ne peut pas leur fournir une ligne de résistance. C'est en arrière que se produira le grand choc.

Attendons, toujours fermes.

MARIUS RICHARD

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

2 Novembre.

Les actions secondaires que nous avons effectuées, la nuit dernière, au sud et à l'ouest de Passchendaele, ainsi qu'au sud de Poelcapelle, nous ont permis d'améliorer légèrement nos positions dans ce village et de faire un certain nombre de prisonniers.

Des coups de main ont été exécutés avec succès, à l'est de Vermelles et de la forêt de Shrewsbury, par les troupes du Lincolshire et du Lancashire.

Dans ces opérations, l'ennemi a subi de nombreuses pertes ; nous avons également ramené des prisonniers.

L'artillerie adverse s'est montrée très active pendant la nuit à l'est d'Ypres.

Un Télégramme de M. Painlevé au premier ministre d'Italie

Paris, 2 Novembre.

M. Painlevé, président du Conseil, ministre de la Guerre, a adressé à M. Orlando, président du Conseil des ministres d'Italie, le télégramme suivant :

Par suite de mon voyage, je peux répondre seulement aujourd'hui au télégramme que Votre Excellence a bien voulu m'adresser. J'évoque avec une profonde sympathie les instants passés avec vous et je suis heureux qu'en ces heures si graves le sort de la noble Italie menacée, mais intrépide, soit remis en des mains telles que les vôtres. Le destin veut que les Alliés ne parviennent à la victoire qu'à travers les plus rudes épreuves, mais rien ne fera fléchir leur courage et leur résolution. Le sang italien et le sang français vont se mêler à nouveau pour défendre ce qu'il y a de plus beau et de plus juste dans le monde et le puissant concours des autres alliés ne fera pas défaut à l'Italie dont le sol sacré est momentanément envahi. L'âme de tous s'égalera à la grandeur des circonstances et le despotisme germanique qui menace à nouveau vos généreuses régions vénitiennes et si longtemps opprimées sera brisé par les forces unies des peuples libres.

La Situation en Allemagne

Von Hertling chancelier

Bâle, 2 Novembre.

Une dépêche de Munich annonce officiellement que le comte von Hertling accepte le poste de chancelier.

Londres, 2 Novembre.

On mande d'Amsterdam au *Times*, à la date du 1er novembre :

« Von Kuhlmann s'est montré très actif pendant la crise ministérielle. Mardi après-midi, après ses entrevues avec les chefs des groupes politiques, le comte von Hertling avait décidé de retirer sa candidature. Dans l'après-midi, von Kuhlmann le décida à ne pas arrêter des décisions prématurées et de lui laisser prendre contact avec les chefs des groupes. Le résultat de ces négociations est que le comte von Hertling accepte le poste de chancelier.

Bâle, 2 Novembre.

Le comte Herling, septième chancelier de l'empire qui, après trois mois seulement d'exercice remplace le docteur Michaelis, Hessois d'origine, est âgé de 74 ans. Ancien professeur de philosophie catholique des Universités de Bonn et Munich, le comte Herling a été élu pour la première fois au Reichstag par Coblentz, comme député du Centre, en 1875.

Après une courte interruption volontaire de 1890 à 1896, il appartint de nouveau au Parlement jusqu'en 1912 où il fut appelé à la présidence du ministère bavarois. Le comte Hertling était en même temps ministres des Affaires de Bavière et président de la Commission des Affaires Etrangères du Conseil fédéral. Pendant la guerre, le comte Hertling essaya visiblement d'affirmer l'influence de la Bavière et d'accroître son rôle dans les affaires de l'empire. Il défendit la politique de M. de Bethmann-Hollweg et se prononça très nettement, à plusieurs reprises, contre la tentative de parlementarisation du régime et pour le maintien de l'organisation fédérale de l'empire. Il prit également position contre l'autonomie de l'Alsace-Lorraine.

Le comte Hertling a avec le Vatican d'étroites relations.

Sachant manier la parole, sans être véritablement éloquent, le comte Hertling a la réputation d'un homme courtois et habile, d'un commerce agréable et en même temps que cultivé et averti des choses de la politique intérieure et extérieure. Appartenant à l'aile droite du parti du Centre qui confine aux conservateurs, le comte Hertling est tout le contraire d'un chancelier démocrate ou même seulement libéral.

La nomination officielle du chancelier

Bâle, 2 Novembre.

On reçoit la dépêche officielle suivante de Berlin, 2 novembre :

L'empereur a relevé sur sa demande le chancelier Michaelis de ses fonctions de chancelier de l'Empire, de ministre président de l'Etat prussien et de ministre des Affaires Etrangères, et lui a conféré la grand-croix de l'Ordre de l'Aigle Rouge avec chaîne.

Il a désigné pour lui succéder dans ses fonctions le comte von Hertling, président du ministère de l'Etat de Bavière.

Le ministère

Berne, 2 Novembre.

On télégraphie de Berlin :

Les nominations suivantes qui paraissent définitives sont incessamment attendues :

Chancelier et président du Conseil prussien : Comte Hertling.

Vice-chancelier : Von Payer, député progressiste.

Vice-président du Conseil prussien : Freidberg, député national-libéral.

M. Helfferich, vice-chancelier, a remis sa démission au kaiser.

L'acceptation n'en sera pas publiée jusqu'à la nomination du successeur de M. Hellferich.

Von Hertling et l'Alsace-Lorraine

Bâle, 2 Novembre.

Selon les journaux, la question de l'attitude du comte von Hertling, relativement à la question de l'Alsace-Lorraine, a été longuement discutée entre les chefs de partis et von Hertling à qui on reprochait de s'être déclaré contre l'octroi de l'autonomie aux pays d'empire.

Selon la *Gazette Berlinoise de Midi*, on se serait finalement aperçu que les déclarations faites à ce sujet, il y a quelques semaines, par le comte von Hertling et qui, chose curieuse, ne furent cependant jamais démenties, auraient été reproduites par la presse d'une manière complètement inexacte. Von Hertling, pour remettre les choses au point, fit aux députés de nouvelles déclarations disant essentiellement : « Dès le début je me plaçais sur ce terrain à un point de vue purement allemand. Je proteste énergiquement contre l'accusation de n'avoir songé qu'aux désirs des Bavarois.

« Lorsqu'on parla d'une annexion de l'Alsace-Lorraine aux Etats confédérés, j'estimai, en effet, qu'elle devait se faire de façon que la Lorraine revienne à la Prusse et l'Alsace aux Etats du Sud. Mais, depuis, on préconisa l'érection des pays d'empire en Etats confédérés autonomes. Je ne veux pas actuellement discuter la question à fond. J'estime que le moment n'est pas encore venu et c'est ce que j'ai déclaré récemment au chancelier, qui, lui aussi, fut d'avis qu'il ne convenait pas de précipiter les choses.

» Je ne peux que répéter que j'eus seulement en vue une solution convenable pour les intérêts allemands. Si une étude ultérieure de la question montre qu'une autonomie de l'Alsace-Lorraine accordée avec des garanties suffisantes pour l'empire est le meilleur chemin pour y arriver, nous n'aurons qu'à le prendre. »

Von Capelle reste ministre

Londres, 2 Novembre.

On mande d'Amsterdam au « Times », en date du 1er novembre : Une dépêche de Berlin annonce que von Capelle conserve le ministère de la Marine.

SUR LE FRONT ITALIEN

Où va s'engager la grande bataille ?

Rome, 2 Novembre.

Le *Giornale di Sicilia* écrit :

« Dans la grande plaine vénitienne qui vit déjà tant de batailles, viennent se réunir encore une fois après soixante ans, les meilleurs fils de France et d'Italie pour opposer, frères unis par le danger commun, le rempart de leurs poitrines au même ennemi. Il s'agissait alors de chasser d'Italie, l'Autrichien qui tyrannisait la Lombardie et la Vénétie. Il s'agit aujourd'hui de sauver les deux plus grandes nations latines et avec elles la civilisation de la domination barbare.

« L'Histoire ne saurait subir des retours en arrière, et qui combat pour une cause sainte ne peut succomber.

« Nos frères sont accourus immédiatement, en franchissant les Alpes dès que le péril eut apparu dans toute sa grandeur et sa réalité. Cette prompte venue nous cause une profonde émotion, surtout lorsque nous voyons l'opinion publique de la France et de l'Angleterre accompagner des plus chaleureuses paroles de réconfort et d'amitié l'action solidaire des armées alliées ».

Communiqué officiel

Rome, 2 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Echange de coups d'artillerie d'une rive à l'autre du Tagliamento. Des patrouilles ennemies, qui s'étaient portées vers le bord du fleuve, ont été mises en fuite par nos mitrailleuses.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

L'action des avions italiens

Rome, 2 Novembre.

Le bureau du chef de l'état-major de la marine communique un rapport signalant l'intense activité des hydravions italiens dans le golfe de Trieste. Le 31 octobre, un albatros ennemi a été abattu, près de Procenico, par deux appareils Nieuport. Les hydravions italiens ont attaqué à plusieurs reprises des unités navales ennemies et ont coulé devant Grado un chaland appartenant à un convoi ennemi.

Comment et pourquoi les Italiens ont été bousculés

Paris, 2 Novembre.

D'après les renseignements que fournissent les bulletins austro-allemands et italiens, l'opération stratégique qui se déroule en Italie se présente de la façon suivante :

La 2e armée italienne, commandée par le général Cappello, a été attaquée à la fois par l'armée allemande de von Bellow et l'armée autrichienne de Kœvess. Elle a été rompue en plusieurs points sur l'Isonzo et le massif montagneux au nord-ouest de Tolmino. Sa gauche a été cernée par l'avance rapide de l'ennemi, en direction de Gemona. Elle s'est repliée précipitamment, cherchant à gagner le Tagliamento ; mais le haut commandement italien a bientôt compris qu'il ne pourrait tenir à l'ouest de la rivière ; il a donné à ses troupes l'ordre de passer sur la rive orientale, tout en combattant énergiquement pour conserver quelques têtes de pont, notamment dans le voisinage de Dignano et de Codroipo. Les arrière-gardes de Cadorna se sont en même temps échelonnées sur une ligne marquée par Codroipo, Bertiolo et Pozziolo ,afin de couvrir la retraite de la 3e armée.

Cette armée c'est celle du duc d'Aoste ; elle tenait le secteur de Goritza. Sans avoir combattu, elle a été obligée de suivre le mouvement de repli général, afin de ne pas être coupée, et elle a opéré une retraite stratégique dans la direction de Monfalcone-Trévise. Mais les Austro-Allemands, exploitant leurs succès, ont enlevé les têtes de pont de Dignano et le Codroipo.

Les Italiens ont été bouleversés sur la rive occidentale du Tagliamento et ils n'ont plus eu à leur disposition qu'un seul passage à la Tatisana. Il en est résulté sans doute la capture d'un assez grand nombre d'unités et de matériel, venant du bas Isonzo, et qui n'ont pas eu le temps de franchir le Tagliamento.

Il paraît difficile que le rétablissement de l'armée italienne puisse s'effectuer sur la rive occidentale du Tagliamento. Cadorna va être obligé de prendre du recul pour récupérer ses forces et attendre les secours franco-anglais. Deux hypothèses se présentent : ou la bataille s'engagera sur le fleuve Piave, ou la descente des Allemands en Vénétie s'accentuera et la résistance devra être reportée sur l'Adige. En ce cas, Trévise et Venise seraient momentanément perdues.

Il faut remarquer que le communiqué allemand explique la rapidité de ses succès par l'assoupissement du front russe et la résistance des troupes allemandes sur le front occidental.

Toute offensive franco-anglaise dans les Flandres, sur l'Aisne ou ailleurs, contraint l'ennemi à garnir son front de la mer aux Vosges. Elle l'empêche de détourner hommes ou matériel pour réparer les pertes évidemment sensibles qu'elle a éprouvées en Italie. Même dans la victoire, une fois de plus s'atteste la solidarité des fronts. Le sort de nos alliés ne se joue pas seulement dans les plaines du Frioul et de la Vénétie ; il est en corrélation intime avec les propres efforts des soldats de Pétain et de Douglas Haig.

La résistance de l'armée italienne

New-York, 2 Novembre.

Le correspondant de guerre de l'Associated Press télégraphie du grand quartier général italien (Italie du Nord), le 1er novembre :

La pression commença à se faire sentir vendredi. Les Autrichiens augmentèrent alors leur bombardement jusqu'à un intensité assourdissante et ajoutèrent encore à ceci des volumes de gaz empoisonnés et d'obus lacrymogènes. L'air humide et le vent léger faisaient que de grandes vagues de gaz mortels se glissaient au ras du sol vers les lignes italiennes. Les arrière-gardes se protégeaient à l'aide des masques et en s'abritant dans les cavernes.

Le choc le plus violent eut lieu au Nord, à l'endroit où l'Isonzo fut traversé. C'est là que se produisirent ces faiblesses de certains détachements de la seconde armée dont Cadorna a parlé dans son communiqué avec la franchise d'un grand chef. Ce furent ces faiblesses qui donnèrent à des contingents allemands, à un moment critique, la possibilité de s'avancer entre la partie de l'armée du Nord et celle qui se trouvait plus au Sud. Alors commença cette double exposition à des feux de front et de flanc des forces au Sud qui durent se replier en bon ordre jusqu'à ce que toute l'armée fut en mouvement vers les positions nouvellement établies plus à l'Ouest.

Au cours de ce prodigieux mouvement du front principal vers l'arrière, qui ne peut être esquissé qu'à grands traits, quelques pelotons soutinrent des chocs d'une exceptionnelle intensité. La hauteur dominante du Monte-Nero que les Italiens avaient occupée avec une valeur distinguée, était défendue contre l'assaut qui se produisit de trois côtés, et bientôt elle fut encerclée, ses défenseurs y restèrent à leurs pièces pendant trois jours, bien qu'ils n'eussent rien à manger.

Plus au Sud, le long du plateau de Bainsizza, une résistance obstinée fut opposée et des monceaux de cadavres austro-allemands marquèrent la ligne de leur avance. Autour de la crête du Globo, une brigade de bersaglieri retint l'ennemi cinq fois plus nombreux, permettant aux lignes principales d'évacuer leur train d'armée. A un col de montagne, un petit village commandant le passage fut pris et repris huit fois, au cours de combats d'artillerie et d'infanterie et de corps à corps désespérés.

Goritza fut fortement bombardée et réduite à une masse de débris. Les Italiens firent sauter l'un des principaux ponts sur l'Isonzo, à Goritza, retardant ainsi l'avance ennemie. Cormons, à l'est de Goritza, fut aussi fortement bombardée avec des canons de 380 qui ouvrirent d'énorme cratères et, littéralement, mirent en pièces la ville.

Sur le Tagliamento

Paris, 2 Novembre.

Le *Petit Parisien* dit que les deux derniers communiqués allemand et italien du 1er novembre s'accordent pour dire que les troupes du général Cadorna se sont repliées en combattant derrière le Tagliamento.

En annonçant cet événement, le communiqué allemand le présente comme une nouvelle victoire.

Le communiqué du général Cadorna, de son côté, nous fait savoir que le repli des troupes qui subissaient depuis quelques jours la pression des armées austro-allemandes, s'est effectué dans des conditions particulièrement difficiles.

De ces deux communiqués il résulte un fait certain : c'est que le repli des Italiens sur la rive droite du Tagliamento est terminé, tandis que les Allemands sont sur la rive gauche, maîtres de quelques têtes de pont, telles celles de Dignano et de Codroipo ; celle de Latisana, plus au Sud, reste aux mains des Italiens.

On ne peut pas dire que les deux communiqués allemand et italien soient en contradiction sur les conditions dans lesquelles le retrait s'est accompli.

Le communiqué allemand parle d'une grande bataille qui aurait été engagée dans la plaine du Frioul, jusqu'à la ligne Udine-Codroipo, Trévise, et qui se sesrait terminée par la victoire des armées austro-allemandes ; mais sur ce point il est difficile d'ajouter foi au communiqué allemand, qui pendant qu'il nous parle de la ligne d'Udine à Trévise, (qui se trouve bien au delà de la rive droit du Tagliamento), se borne à dire que les troupes austro-allemandes se sont emparées des têtes de pont de Dignano et Co-

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 3 Novembre — 137 —

LE

Roman de Christiane

TROISIEME PARTIE

PÈRE ET FILS !

« C'est toi, n'est-ce pas ? qui a sollicité l'intervention de ce praticien pour l'exécution de l'opération ?

Pierre regarda sa mère avec un peu d'étonnement.

— Naturellement, petite mère ; tu comprends que Servières n'allait pas se mettre à ma disposition avant que je l'en eusse prié.

— Et il t'a répondu aussitôt par l'acceptation ?

— Aussitôt, non. Tu sais bien — je t'ai raconté, voyons — qu'il a tout d'abord repoussé ma prière.

— J'ai cru qu'il ne s'agissait là que de la demande de renseignements.

— Pas du tout. Il était au courant de tout ce que je venais solliciter de lui.

— Et alors c'est après réflexion... qu'il changea d'attitude ?

— Je ne peux pas te dire que c'est après réflexion... car franchement je ne l'ai pas vu réfléchir... C'est brusquement, spontanément... à la seconde où j'allai sortir...

— Il t'a rappelé ?

— Il m'a dit : Restez... Puis, je te le répète, le visage soudain transfiguré, comme attendri, comme ému... il s'est approché de moi, il m'a pris par le bras... il m'a ramené vers la chaise que je venais de quitter.

« Je sentais sa main trembler en me touchant.

« Et vraiment cela eût été pour moi inexplicable si je n'avais pas entendu aussi souvent parler des bizarreries de caractère de cet homme.

« Et si lui-même ne m'avait pas fait part de cette peine... de ce chagrin sous le coup duquel il se trouvait encore lorsque je suis arrivé.

— Et ensuite ?

— Ensuite, il s'est excusé, comme je te l'ai dit déjà, tout en me faisant préciser certains points de notre conversation antérieure ; à la fin il m'a affirmé que la guérison de cet oncle était presque certaine et qu'il assumait comme je le désirais les risques de l'opération indispensable.

« De l'opération qu'il tentait ce matin.

« ... Et avec un plein succès...

— Mais les conséquences... les complications ?

— Il n'y en a aucune à redouter avec un praticien qui a l'habileté et l'expérience de Servières.

Les paupières d'Inès se fermèrent de nouveau.

— Est-il donc sincère ?... songeait-elle... A-t-il réellement voulu recheter son crime ? Ou n'est-il pas guidé par quelque arrière-pensée ? Car enfin, ajouta-t-elle, toujours mentalement, car enfin, s'il guérit Roger, c'est peut-être à sa propre perte qu'il va.

Pierre achevait :

— Comme je parlais de rétribution, il m'a répondu — d'une voix qui redevenait brusque et dure — qu'il n'accepterait pas d'argent.

— Il t'a dit cela ?

— Oui... Et il a ajouté qu'il serait suffisamment rétribué s'il redonnait la vie consciente à ce pauvre malade qu'un acte coupable a privé de sa raison.

« Cette phrase, il l'a prononcée de nouveau ce matin en me priant de te la répéter.

« C'est là un sentiment superbe et qui honore grandement cet homme si critiqué, cet homme qui, par son originalité de caractère, s'est fait tant d'ennemis.

« Moi, j'ai à présent pour lui plus que de l'admiration.

« Ma reconaissance à son égard est sans bornes. Je ne lui marchanderai pas mon dévouement, s'il en a jamais besoin.

« C'est avec empressement que je saisirai chacune des occasions qui me sera donnée de le défendre.

« C'est avec joie que je me lèverai devant ses détracteurs.

« Que je leur crierai :

— Respectez la tristesse... le chagrin de cet homme qui cache sous sa froideur et son apparente dureté les sentiments les plus nobles, les plus élevés qui soient.

« Cet homme qui pour moi est au-dessus de tous les autres.

« Cet homme que j'admire et que j'aime.

Inès regardait son fils.

Il parlait avec ardeur, la voix pleine de conviction. Et elle continuait à trembler.

... A se dire en frissonnant de crainte :

— C'est peut-être à lui qu'il ira... même lorsque la vérité lui sera révélée.

Elle demanda :

— Quand dois-tu le revoir ?

— Mais demain matin, petite mère, je retournerai à Neuilly... La guérison est une affaire de jours. Il faudra bien aussi que tu m'accompagnes chez le docteur Servières... pour le remercier à ton tour.

— Plus tard... plus tard...murmura-t-elle machinalement.

Elle ferma les yeux une fois encore.

— Je te répète, dit Pierre, que tu as maintenant besoin de repos... Quelques heures de sommeil te feront du bien.

— Oui... oui... acquiesça-t-elle enfin.

Elle souhaitait la solitude.

...Non pour dormir, mais pour réfléchir encore... pour réfléchir longuement à ce qu'elle apprenait là.

... A cette nouvelle qui venait d'ébranler si violemment son cervau.

— Il est l'heure du déjeuner... reprit-elle, descends à la salle à manger mon Pierre.

— Mais toi ?

— Tu sais bien que lorsque je souffre comme aujourd'hui, je suis condamnée à la diéte absolue.

— Pauvre maman !

Puis :

— Tu me promets... que tu te sens mieux à présent ?

— Je te le promets... Je n'ai besoin que de repos.

— Tu es suffisamment couverte par ce châle ?

— Oui...

— Alors, à tout à l'heure, mère... Je remonterai après le déjeuner avec un livre... et je m'installerai auprès de toi.

Il se penchait... il posait un baiser sur le front brûlant de la créole.

Puis à pas légers, doucement il regagna la porte qu'il ouvrit.

Et, avant de disparaître, du bout des doigts, enfantinement, il envoya encore un baiser de tendresse à sa mère.

Oui, Inès avait besoin de solitude.

. . . . . .

Non pas surtout parce qu'elle espérait trouver dans cette solitude une atténuation à cette douleur lancinante qui continuait à lui étreindre le front... vers les tempes surtout.

Mais bien plutôt pour se reprendre, pour réfléchir un peu à ce que Pierre lui apprenait là... à cette nouvelle qui venait d'éclater brusquement comme un coup de tonnerre. Pourquoi Dieu avait-il voulu cela ?

Cette rencontre entre Servières et son fils à elle ?...

Entre cet homme qui maintenant ne devait plus douter de sa paternité, et le jeune homme qui, lui, n'avait pas eu un soupçon ?

Et comment Servières avait-il pu accepter de faire cette opération ?

Pour tenter de réparer sa faute... son crime... mille suppositions qui toutes la remplirent de crainte.

... Pour aboutir à cette interrogation inquiétante... angoissante :

— Cet homme doit avoir des projets secrets...

... Ah ! ces projets quels sont-ils ?

VII

L'Accusatrice

Le lendemain matin Pierre retournait à Neuilly.

Il y retournait, le cœur un peu serré, l'esprit en proie à des pensées qu'il n'avait pas eues jusque-là... qui lui étaient venues soudainement alors qu'installé auprès de la fenêtre, dans la chambre de sa mère, il avait posé sur ses genoux un livre ouvert, un livre qu'il ne lisait pas.

(La suite à demain.) PAUL ROUGEL.

droipo, qui se trouvent sur la ligne gauche. Mais peut-être le communiqué allemand voulait seulement parler de la ligne du chemin de fer qui part justement d'Udine.

Il est dans tous les cas probable que la bataille, dont il est question dans le communiqué allemand, consiste en une série d'actions engagées par la troisième armée et la cavalerie italiennes, pour couvrir la retraite de la deuxième armée du général Cappello.

Les sacrifices accomplis par ces troupes de couverture ont été lourds, nous dit le général Cadorna. C'est peut-être pour cette raison que le communiqué allemand se permet de parler d'une grande bataille, couronnée par la victoire. Il s'agit maintenant de savoir si — ce qui est peu probable — les Italiens s'arrêteront sur le Tagliamento. A ce sujet, tous les communiqués sont muets. Il faut donc attendre les événements.

L'Allemagne voulait jeter le désarroi dans l'opinion italienne

Rome, 2 Novembre.

L'offensive allemande ne se produit pas seulement par les opérations militaires. Elle vise, d'après les déclarations ouvertement faites par les journaux d'Outre-Rhin à jeter le désarroi dans l'intérieur du pays, ainsi que chez les autres peuples de l'Entente. Ses communiqués sont conçus dans une forme emphatique et contiennent d'évidentes exagérations dans le but d'impressionner l'opinion publique.

En même temps des agents mystérieux répandent un peu partout des bruits inquiétants sur la situation italienne de l'arrière et parlent de troubles ou mêmes d'émeutes qui n'ont jamais existé. Il faut se tenir en garde contre cette offensive morale empreinte de toute la sournoise déloyauté allemande.

Le but militaire des Allemands

Paris, 2 Novembre.

Commentant la nouvelle de l'agence Stefani en date du 30 octobre, d'après laquelle les troupes françaises en anglaises se trouveraient déjà en Italie, la *Gazette de Francfort* du 1er novembre affecte de croire que cette nouvelle ne doit pas être prise au sérieux :

« Il ne peut s'agir, écrit-elle, que de très faibles détachements. Si l'Entente veut envoyer une véritable armée, il lui faut pour cela plusieurs semaines et son armée arrivera trop tard.

« Nous ne connaissons naturellement pas les plans d'opérations et les objectifs que se sont assignés le commandement allié, mais il est peu vraisemblable que les puissances centrales songent à conquérir l'Italie. Le but évident de la campagne actuelle sur le front Sud-Est est de transporter le théâtre d'opérations du territoire autrichien sur le territoire italien et de créer là un front raccourci à défendre. L'armée de secours venue de France ne parviendra pas à empêcher la réalisation de ce plan. »

Le but des Allemands n'est pas atteint

Paris, 2 Novembre.

L'*Echo de Paris* dit qu'il n'est pas douteux qu'un corps d'armée a jeté bas les armes au premier coup de canon allemand, ce qui implique de la part des Boches une préparation dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle avait été efficace à l'arrière et soignée sur quelques points en avant de leur aile droite. Mais où l'Allemagne a une fois de plus par erreur de psychologie dont elle ne cessera de nous donner des preuves, entièrement échoué, c'est dans l'espoir qu'elle avait nourri que le contre-coup de cette défaite primitive aurait son corollaire immédiat en Italie, et amènerait sous la trombe révolutionnaire le peuple à demander la paix. C'est tout le contraire qui se produit.

La répercussion en Russie de la défaite italienne

Pétrograde, 2 Novembre.

Le *Dien* commentant les revers italiens dit que le coup porté à l'Italie se répercutera le plus sur la Russie, ces deux pays étant plus liés qu'on ne le pense, ayant un ennemi commun à savoir l'Autriche dont chaque agrandissement aux frais d'une puissance entraînerait un danger de pression sur l'autre et respectivement qu'elle soit dirigée sur Venise ou sur l'Ukraine.

Le journal *Volnost* écrit : Les Italiens luttent actuellement pour nous. La Russie doit reconnaître que grâce à l'opération italienne les Allemands s'abstiennent pour le moment de développer leurs succès dans le golfe de Riga.

Les conceptions géniales de l'état-major général autrichien

Genève, 2 Novembre.

Le quartier général austro-allemand se couvre lui-même de fleurs et de louanges. Dans une dépêche qu'il fait adresser de Vienne par le bureau de Correspondance, il explique le recul autrichien au début de la campagne par des « conceptions géniales » (*sic*). D'ailleurs, voici le texte de ce document : Des raisons militaires nous avaient engagés à abandonner à l'adversaire, sans lutter, afin d'économiser nos forces, la plus grande partie de la région occupée par les Italiens.

Les larges conceptions géniales de la direction de notre armée, certaine du succès et soutenue par la ferme volonté de vaincre et la belle coopération de nos alliés, nous ont permis d'enfoncer en une semaine avec des pertes relativement restreintes par une offensive de flanc sur le haut Isonzo le front des deux armées italiennes.

La Guerre sous-marine

Un commandant de sous-marin emporté par une vague

Bâle, 2 Novembre.

Les Allemands avouent la mort de l'un de leurs commandants de sous-marins les plus réputés, le capitaine Schneider, à qui ils attribuaient la perte d'un cuirassé anglais le 1er janvier 1915 et qui, balayé par les vagues, fut repêché mort par son équipage.

Un débat au Parlement anglais

Londres, 2 Novembre.

Le nouveau ministre de la Marine, sir Eric Geddes, dans un discours aux Communes, a donné des précisions sur le nombre de sous-marins allemands détruits. Il a dit que, depuis le début de la guerre, la proportion a été de 40 à 50 % dans la mer du Nord, l'Atlantique et la mer Arctique.

Je puis même ajouter, a-t-il dit, que durant le dernier trimestre, l'ennemi a perdu autant de sous-marins que durant toute l'année 1916.

En ce qui concerne nos pertes de navires marchands, elles ont été légèrement plus élevées en octobre qu'en septembre. A l'heure actuelle elles se chiffrent par un tonnage total de 2 millions et demi de tonnes.

C'est un chiffre élevé ; mais j'espère que les résultats seront plus favorables à l'avenir.

Le nombre des submersibles ennemis coulées augmente en effet, mais nous ne devons pas oublier que l'Allemagne construit aujourd'hui plus vite que jadis.

Tout compte fait, nous avons lieu de nous féliciter. L'avantage est de notre côté ; car l'Allemagne fait beaucoup moins de victimes qu'elle n'escomptait.

D'autre part, notre ennemie a perdu depuis le début des hostilités, 50 % de sa flotte marchande, qui ont été soit coulés, soit capturés par les Alliés.

Pour réparer le plus rapidement possible le tonnage détruit, l'Amirauté a décidé l'établissement de quatre nouveaux chantiers nationaux de construction, d'une part, et d'autre part d'accélérer les constructions en cours. Durant les neuf premiers mois de cette année, elles ont dépassé les 123 %, celles de la période correspondante de l'an dernier.

Parlant de l'attaque du convoi scandinave, sir Eric Geddes a dit :

Les critiques, dit-il, sont basées sur une information incomplète. S'il fut impossible de porter secours en temps voulu aux navires attaqués, cela tient uniquement à ce que les installations de télégraphie sans fil des deux destroyers d'escorte avaient été détruites, et qu'aucun message ne parvint au commandant en chef, ou à l'Amirauté, sauf des survivants. Il était alors trop tard. Les arrangements en ce qui concerne les escortes sont pris par le commandant en chef de la grande flotte, et l'Amirauté a la conviction que dans le cas en question, les dispositions les meilleures avaient été prises.

On a reproché également à l'Amirauté de ne pas avoir envoyé une flotte au secours de la Russie. Non seulement semblable opération eût demandé un temps considérable, mais elle eût présenté les plus grands dangers en raison des immenses champs de mines établis par les Allemands.

La Situation en Russie

A l'Avant-Parlement M. Milioukoff déclare qu'il faut l'ordre et la discipline

Pétrograde, 2 Novembre.

Au milieu d'une assemblée houleuse, M. Milioukoff a pris la parole sur les déclarations du ministre des Affaires étrangères, M. Terestchenko. « J'ai adhéré, a-t-il dit, à l'opinion du ministre, à savoir que la politique extérieure et la défense nationale sont étroitement unies, mais pour que toutes les deux atteignent leur but, il faut rétablir la discipline dans l'armée, étouffer l'anarchie dans le pays et créer un pouvoir fort et capable d'agir. »

L'orateur accepte la formule du droit des peuples d'organiser leur avenir, mais non sous la forme proposée par l'Extrême-Gauche. Examinant ensuite les instructions du Conseil des délégués des ouvriers et soldats, l'orateur dit que ce document reproduit les thèses du manifeste de Stockholm, mais revisées dans un esprit utopique et au bénéfice des intérêts allemands. (Bruit prolongé.)

M. Milioukoff termine ainsi : « La démocratie russe ne veut non seulement rien faire pour que les intérêts nationaux de la Russie soient bien représentés à Paris, mais elle propose au contraire de rendre pire notre situation. Nous ne devons pas nous enorgueillir devant nos alliés de notre suprématie démocratique ; nous ne devons pas leur donner des leçons dont ils peuvent se passer. Inclinons-nous plutôt avec respect devant la France et l'Angleterre qui, après trois années d'efforts de leurs nations, font une riche récolte sur les champs de bataille. Inclinons-nous devant la Serbie et la Roumanie, ainsi que devant l'Italie qui reçoit les coups que l'ennemi nous destinait ; devant le nouvel allié frais et fort, l'Amérique, envoyant en Europe de nouvelles légions de vaillants combattants. »

Toute la Droite et une partie de la Gauche de l'assemblée se lèvent et, tournées vers la loge diplomatique, font une ovation enthousiaste en l'honneur des représentants des pays alliés.

Une grève aux usines Poutiloff

Pétrograde, 2 Novembre.

Les employés des différents services des usines Poutiloff ont déclaré la grève. Le conflit qui vient d'éclater couvait depuis trois mois ; il a été provoqué par le renvoi d'un employé sans l'approbation des autres employés de l'administration.

Une grève de cheminots

Pétrograde, 31 Octobre.
(Retardée en transmission).

Les mécaniciens du réseau de chemins de fer de Moscou-Vindau-Ribinsk desservant Pétrograde et Vitebsk se sont mis en grève, après avoir accordé une demi-heure de délai à la direction, pour que leurs revendications reçoivent satisfaction. Le mouvement des trains est arrêté.

Pétrograde, 2 Novembre.

Les employés des chemins Transbaïkal et Amour se sont mis en grève.

Les Scandales de Paris

L'AFFAIRE DU « JOURNAL »

L'instruction contre Lenoir et Desouches

Paris, 2 Novembre.

Hier, le juge, M. Drioux, est venu travailler au Palais de Justice, au dossier de l'affaire Lenoir-Desouches en vue des opérations prochaines qu'il va entreprendre dans cette importante affaire de trahison. Si, comme il est vraisemblable, l'inculpation présente de « commerce avec l'ennemi » se modifie en celle « d'intelligence avec l'ennemi », M. Drioux serait dessaisi de l'affaire, qui serait remise au capitaine rapporteur, M. Bouchardon.

Paris, 2 Novembre.

M. Drioux a entendu longuement, ce matin, un témoin dans l'affaire Lenoir-Desouches. C'est une dame dont on nous a demandé de taire le nom.

Nice, 2 Novembre.

La perquisition qui a été opérée à la villa Primevère, au Cap-d'Ail, chez Mme Lenoir, n'a pas donné de résultats. La villa est en location depuis deux ans.

Les millions du Suisse Schœller

Paris, 2 Novembre.

La dépêche par laquelle notre correspondant de Zurich, dit le *Petit Journal*, nous faisait connaître les aveux qu'a faits M. Arthur Schœller, que les neuf millions et demi remis à Lenoir étaient de provenance allemande, a provoqué au Parquet de la Seine un très vif intérêt.

Nous nous attendions à cette nouvelle, qui est dans l'ordre logique des choses que nous avons déjà exposées ; il est invraisemblable que les commerçants restés uniquement des marchands de laines peignées, possédassent, liquide, une somme aussi considérable : l'eussent-ils eue, qu'ils l'eussent placée dans les affaires qui leur auraient rapporté des millions ; or, ils s'exposaient à perdre à jamais leurs fonds ; c'est ce qui est arrivé ; mais ces raisonnements pour aussi justifiés qu'ils fussent, étaient d'ordre psychologique et insuffisants pour une prévention à établir. La dépêche de notre correspondant nous fixe définitivement à cet égard.

L'AFFAIRE BOLO PACHA

A l'instruction

Paris, 2 Novembre.

Le rapporteur a entendu, ce matin, M. Porchère, ancien fondé de pouvoirs de M. Saint-Germain, avoué depuis quelque temps, qui était le conseil de Bolo pacha et, à ce titre, est très au courant des faits et gestes de ce dernier. Son audition est importante pour l'instruction.

L'AFFAIRE DU « BONNET ROUGE »

A l'Instruction

Paris, 2 Novembre.

M. Bourchardon a reçu les sœurs Baillet, qui ont beaucoup fréquenté Marion. Dans l'après-midi, M. Bouchardon entendra M. Leymarie.

La mort d'Almereyda

Paris, 2 Novembre.

Aujourd'hui, la Chambre des mises en accusation a reçu l'opposition à l'ordonnance de non-lieu, rendue par M. Drioux, juge d'instruction, dans la plainte en assassinat déposée par Mme Claire Almereyda, au nom de son fils ; Me Paul Morel, au nom de la partie civile, a remis un mémoire dans lequel il fait l'exposé de toutes les circonstances mystérieuses qui ont entouré la mort d'Almereyda. Ajoutons qu'à ce propos, on fait courir au Palais des bruits singuliers.

L'AFFAIRE MARGULIÈS

Paris, 2 Novembre.

M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, est chargé de vérifier certains points de l'affaire Marguliès.

L'Agitation des Camelots du Roy

Paris, 2 Novembre.

M. Morand entendra dans l'après-midi, MM. André del Sarte, président des Camelots du Roy ; Buffet secrétaire de la Ligue d'Action française, et Ch. Maurras, co-directeur de l'*Action Française*.

L'Amérique contre l'Allemagne

L'activité des Américains

Londres, 2 Novembre.

Le correspondant du *Times*, à Washington, écrit à la date du 1er novembre :

« J'assistai au lancement, dans un port de l'Atlantique d'un des nouveaux navires américains : un pétrolier. L'endroit où je me trouvais était désolé, il y a quinze mois. Il est maintenant un vaste chantier qui croît d'importance journellement et emploie des milliers d'ouvriers.

« En outre du pétrolier, je vis en construction deux grands dragueurs de mines pour la flotte américaine. Les sirènes saluant le lancement du premier navire construit ne s'étaient pas encore tues que déjà la quille d'un nouveau navire était posée sur la même cale. Le navire lancé avait déjà ses machines et était prêt pour les neuf dixièmes à prendre la mer.

Un message de M. Wilson au président du Brésil

New-York, 2 Novembre.

On mande de Washington que le président Wilson a adressé au président du Brésil, un message, félicitant la République brésilienne de son entrée en guerre aux côtés des nations défendant la civilisation.

Les pacifistes..... pour la guerre

New-York, 2 Novembre.

Le Comité exécutif de la fondation Carnégie pour la propagation de la paix s'est réuni aujourd'hui. Il a approuvé à nouveau la motion votée à la réunion annuelle qui a eu lieu, il y a quelque temps, à Washington, selon laquelle le plus sûr moyen d'établir une paix durable est de continuer la guerre contre l'Allemagne jusqu'à la victoire finale.

Le Comité a promis aujourd'hui, en outre, l'appui de son organisation pour tous les moyens d'action pouvant hâter la victoire finale complète pour les Alliés. Le Comité fait appel à tous ceux qui sont épris de la paix pour qu'ils aident par tous les moyens en leur disposition la poursuite vigoureuse de la guerre qui a pour but la paix, mais non les conquêtes.

LA GUERRE EN ORIENT

En Egypte

Communiqué officiel

Londres, 2 Novembre.

Le général Allenby annonce qu'il tient actuellement une position couvrant Bir-Seba du côté Nord. Un coup de main heureux a été effectué dans un autre secteur du front turc au cours duquel un grand nombre de Turcs ont été tués et quinze ont été faits prisonniers. Une mitrailleuse a été capturée.

En Mésopotamie

Communiqué officiel anglais

Londres, 2 Novembre.

Nos aviateurs ont bombardé avec de bons résultats l'aérodrome de Kifri, dans la matinée du 31 octobre.

La Guerre aérienne

Perdus dans le brouillard, deux aviateurs atterrissent indemnes

Moulins, 2 Novembre.

Deux aviateurs montés sur biplan et qui étaient allés effectuer un bombardement, se sont égarés à leur retour dans le brouillard. Ils sont venus atterrir près de Varennes-sur-Allier, sans accident.

Un avion allemand atterrit en Hollande

Amsterdam, 2 Novembre.

Le *Telegraaf* annonce qu'un aéroplane allemand est descendu hier, dans l'après-midi, à une courte distance de Holten. Les occupants ont mis le feu à l'appareil. Ils ont été arrêtés et emmenés à Deventer.

Des zeppelins survolent la Suisse

Genève, 2 Novembre.

La Suisse, elle aussi, a reçu la visite des superzeppelins. Hier, un appareil de grandes dimensions a survolé Rorschach, canton d'Argovie. A 2 heures 30, une escadrille de zeppelins a été aperçue allant du côté des Alpes du Tyrol. Enfin, un nouveau zeppelin a fait ses essais sur la côte allemande du lac de Constance, et a lancé des papillons imprimés, annonçant l'avance des troupes germano-austro-hongroises sur le front italien.

On a remarqué que les nouveaux moteurs sont absolument silencieux.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

DEUXIEME JOURNEE

Paris, 2 Novembre.

Aujourd'hui, deuxième jour du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, M. Marius Moutet, député du Rhône, préside la séance, qui est ouverte à 9 heures 30, et à laquelle assiste M. Daniel Vincent, ministre de l'Instruction publique. Les orateurs inscrits présentent leurs observations et développent leurs contre-projets relativement à la question de la « société des nations ».

M. Ferdinand Buisson, rapporteur, déclare qu'en réalité il n'y a qu'un contre-projet, celui de M. Oscar Bloch, qui est au premier examen assez séduisant, mais en définitive inacceptable et qu'il combat. L'orateur montre que « l'arbitrage est impossible lorsqu'il y a des crimes à la base du litige » et soutient de nouveau le projet présenté par le Comité central dont il propose au Congrès d'accepter les termes sans modification.

La séance est levée à midi.

La Crise ministérielle espagnole

Garcia Prieto chargé de constituer le Cabinet

Madrid, 2 Novembre.

Le roi a chargé M. Garcia Prieto de constituer un Cabinet basé sur une concentration aussi large que possible.

Madrid, 2 Novembre.

M. Garcia Prieto a eu une longue conférence avec MM. Dato, Cambo et les autres chefs des partis politiques. Suivant M. Lerroux, on peut relever parmi les nouveaux ministres les noms de MM. le marquis de Léma, datiste ; Cobian, libéral ; Cambo et Ventoza, régionalistes ; Rodes, républicain ; Alcala Zamora, démocrate.

M. Garcia Prieto, questionné sur cette liste de candidature, a éludé toute réponse, mais tout semble faire croire qu'elle est fort vraisemblable. Suivant une autre liste, on indique pour le portefeuille de la Guerre, M. de la Cierva ; pour la Justice, M. Pegregal, et pour les Finances, M. Alba. Toutes les combinaisons s'accordent à dire que le marquis de Léma conservera le portefeuille des Affaires Etrangères.

A travers les Journaux

La *Victoire*. — La fête des Morts. — De M. G. Hervé :

Les gouvernements de proie qui ont déchaîné cette catastrophe sur le monde, les peuples qui se sont faits leurs complices seront châtiés dans leur orgueil, frappés dans leurs intérêts, obligés de libérer les peuples qu'ils tiennent captifs, réduits à travailler pendant cinquante ans pour réparer les ruines qu'ils ont accumulées sur le monde, montrés du doigt comme un ramassis de brigands et d'assassins.

Le châtiment sera proportionné à la monstruosité du forfait. Il sera si terrible que tous les gouvernements et tous les peuples seront guéris à jamais de l'idée de déchaîner sur l'humanité de pareilles horreurs et pour qu'il soit bien entendu à l'avenir que les peuples n'ont pas plus le droit que les particuliers de commettre des assassinats. Un tribunal international et une force armée internationale chargée d'appliquer ses sentences seront institués dont la seule existence fera réfléchir les peuples et les gouvernements qui auraient la tentation d'abuser de leur force.

Que nos morts glorieux dorment en paix. Ils seront vengés. En ce triste jour de fête, nous avons tous renouvelé le serment que nous avons fait de ne jamais conclure une paix sans victoire qui serait un outrage à leur mémoire, une trahison à l'égard de leurs enfants, un crime contre la justice et l'humanité.

L'hommage de Dunkerque à Guynemer

Dunkerque, 2 Novembre.

Le Conseil municipal de la commune rurale où était établi le camp d'aviation de Guynemer, a décidé, en principe, qu'un monument du souvenir analogue à ceux que la Piété Flamande érige sur l'emplacement des accidents, serait édifié à la mémoire de Guynemer.

Le nouvel Emprunt

Il sera émis à 68 francs 60

Paris, 2 Novembre.

Demain paraissent au *Journal Officiel* le décret et l'arrêté relatifs à l'émission des rentes 4 % autorisées par la loi du 26 octobre, loi votée à l'unanimité par les deux Chambres. Les caractéristiques de cette loi sont la limitation à dix milliards effectifs de l'emprunt et l'admission à titre irréductible des bons et obligations de la défense nationale et des rentes 3 1/2 % amortissables, ainsi que des souscriptions irréductibles en numéraires, dont le chiffre doit être porté par le ministre des Finances. La loi disposait suivant l'usage, qu'un décret interviendrait pour fixer le prix d'émission et les autres conditions de l'emprunt.

Aux termes de ce décret, le nouvel emprunt sera émis à 68 fr. 60, ce qui fait ressortir un intérêt réel de 5 fr. 83 %. Les nouvelles rentes portent jouissance du 16 décembre prochain. Elles sont exemptes d'impôt et à l'abri de toute conversion pendant vingt-cinq ans. Les arrérages seront payés les 16 mars, 16 juin, 16 septembre, 16 décembre de chaque année.

L'arrêté du ministre des Finances qui est publié en même temps que le décret, décide que la souscription restera ouverte du 26 novembre au 16 décembre 1917 au soir. Toutes les caisses publiques seront ouvertes de la manière la plus large aux souscripteurs.

Sur Mer

Collision entre remorqueur et cargo-boat

Brest, 2 Novembre.

Le remorqueur *Atlas*, du port de guerre, est entré en collision, près des Pierres-Noires, au large du Goulet, avec le vapeur anglais charbonnier *Mereddio*. Vingt-cinq hommes sur cinquante-six ont disparu.

LE JOUR DES MORTS

A PARIS

Hommage aux combattants

Paris, 2 Novembre.

A la cérémonie qui a eu lieu à la Sorbonne, sous les auspices de l'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la patrie, M. Bonnet, président de l'Union, a donné lecture de l'ordre du jour suivant que l'assemblée a écouté debout dans un silence religieux :

« L'assemblée, réunie en ce jour, dans un élan de cœur unanime rend un solennel hommage aux soldats des nations de l'Entente tombés sur les champs de bataille ; salue avec admiration les armées de la France et de ses alliés qui lutteront jusqu'à la pleine victoire suivie d'une paix réparatrice et vengeresse ; exprime à la Belgique, martyre du droit, et à la sœur latine l'Italie, dans l'épreuve qu'elle subit en ce moment, sa sympathie et sa foi en la victoire finale ; glorifie la noble nation britannique et son admirable armée, illustrée par tant de victoires sur le sol de la France et de la Belgique envahies ; remercie la grande République américaine qui, par la présence de ses soldats aux côtés des nôtres, proclame la justice de la cause sacrée pour laquelle nos enfants sont morts. »

M. Barthou glorifie les soldats tombés au champ d'honneur

Paris, 2 Novembre.

M. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, a prononcé, cet après-midi, à la Sorbonne, un discours à la cérémonie commémorative en hommage aux morts pour la patrie, et dont voici la péroraison :

« La corruption dont l'Allemagne s'est fait une arme empoisonnée pour venir au secours de ses armées refoulées, n'a ni troublé ni souillé l'âme nationale intacte et ferme. Unie et résolue, l'âme de la France a résisté et elle a tenu. Elle n'a rien de commun avec les quelques bandits dont la bassesse a tenté de servir au dedans par des intrigues abjectes les desseins de l'ennemi du dehors. Elle les renie comme des fils indignes qui ont vendu leur mère ; mais il ne suffit pas de ce reniement, il faut qu'il y ait un châtiment et qu'il soit inexorable pour des crimes qui sont inexpiables.

« Nos morts veulent qu' « en tout » les pouvoirs publics aillent « jusqu'au bout ». Ils exigent que la pleine justice devance et assure la pleine victoire. Du fond de leurs tombes glorieuses, ils élèvent des voix qui ont, elles, le droit de parler. Les héros seraient trahis si les traîtres n'étaient pas punis.

« Je jure à nos chers morts qu'ils ne subiront pas cette honte et qu'un bras inflexible assainira la France afin de préparer l'heure certaine où le droit et l'honneur, solidaires, triompheront de la coalition cynique qui a associé l'hypocrisie et la force pour une œuvre maudite et désormais impuissante.

Sur la tombe de Déroulède

Paris, 2 Novembre.

La Ligue des Patriotes s'est rendue aujourd'hui, jour des Morts, sur la tombe de Déroulède, à La Celle-Saint-Cloud, pour déposer une couronne.

Le cortège s'est formé à la descente du train, à Vaucresson, pour se rendre, drapeaux déployés au cimetière. Mlle Déroulède M. Marcel Habert ainsi que la famille et les intimes de l'ancien président de la Ligue des Patriotes se trouvaient au pied de la tombe lorsque la délégation de la Ligue y est arrivée, vers 3 heures.

Le caveau de Déroulède était décoré de fleurs, de feuillages et de couronnes. A l'un des angles était fixé un poteau frontière d'Alsace-Lorraine, le premier qui fut arraché par nos alpins lors de leur offensive victorieuse dans la vallée de Thann.

En présence d'une nombreuse assistance dans laquelle on remarquait Hansi, le caricaturiste alsacien, MM. Poirier de Narçay, député de la Seine, et quelques officiers, le lieutenant-colonel Tournade, vice-président de la Ligue, député de la Seine, a prononcé un patriotique discours où il a dit notamment : « S'il était encore de ce monde, Déroulède nous dirait que nous devons, tant qu'il restera un Allemand en France n'avoir qu'un seul cœur et une seule pensée, faire trêve à nos dissentiments personnels, nous unir entre bons Français et travailler d'abord à chasser l'envahisseur.

Les Affaires helléniques

Le Comité de relations avec les pays neutres, sous le patronage de la Chambre de Commerce de Marseille, s'est réuni au Palais de la Bourse, pour entendre une très intéressante causerie d'un des membres les plus distingués de la colonie grecque de Marseille, notre concitoyen M. Antoine Vlasto, secrétaire particulier de M. Venizelos, sur « Les affaires helléniques ». M. Estrine, qui présidait, ayant à ses côtés le président Artaud, a prononcé une chaleureuse allocution.

Dans un exposé documenté et plein de franchise, qui a éclairé de nombreux points d'histoire politique, M. Vlasto a évoqué l'évolution de la Grèce au cours de la guerre, avec les étapes successives par lesquelles le grand homme d'Etat qu'est Venizelos a réussi, malgré d'extrêmes difficultés, à sortir son pays d'une coupable neutralité pour le placer aux côtés des Alliés dans la noble lutte pour la liberté des peuples. Le sympathique orateur a successivement montré la formation du modeste gouvernement provisoire de M. Venizelos à Salonique, base de l'armée d'Orient ; les criminelles manœuvres du roi Constantin et de son entourage, acquis aux ennemis de la Grèce et de l'Entente; le guet-apens du 1er décembre à Athènes contre les Alliés et le blocus qui suivit; le développement croissant de l'influence de Venizelos, de la Macédoine dans les îles et les colonies grecques, puis en Thessalie; enfin, l'importante mission confiée par l'Entente à M. Jonnart, qui imposa l'abdication du roi Constantin et assura l'union patriotique de la Grèce en ramenant M. Venizelos et son gouvernement à Athènes, au milieu de l'enthousiasme national et des manifestations francophiles.

M. Vlasto a déclaré que de nouveaux contingents de l'armée grecque se préparaient à seconder vaillamment les Alliés, dès que le matériel nécessaire serait parvenu, et a exposé l'urgence de ravitailler la Grèce, menacée de disette à la suite des troubles qu'elle a traversés par la faute des germanophiles. Les nombreuses personnalités présentes, qui comprenaient plusieurs notabilités de la colonie grecque, ont vivement applaudi M. Vlasto, que le professeur Clerc, président de la section hellénique du Comité de relations, a cordialement félicité et remercié.

AUX ITALIENS

Société Humanitaire de Milan Services de l'émigration en France

Le secrétariat de l'*Umanitaria de Milan*, dont les bureaux à Marseille sont rue Sylvabelle n° 54, nous communique :

La direction de l'Umanitaria, sur la proposition du secrétariat de Marseille, vient d'instituer deux bureaux correspondants, dont un à Aubagne et l'autre à Gardanne.

Pour Aubagne, M. Careghi Guiseppe, le dévoué président de la Société de secours mutuels « La Fratellanza », demeurant place Voltaire, 13, a été chargé de la représenter, et pour Gardanne, le Comité de secours « Pro Famiglie Italiane » des mobilisés, chez son secrétaire, M. Micchi Ugo.

D'autres bureaux correspondants seront institués dans d'autres localités au fur et à mesure que la nécessité et les circonstances le conseilleront.

Par le même avis, nous tenons à faire connaître encore une fois, à la colonie italienne que l'œuvre d'assistance laïque expliqué par les secrétariats de l'Umanitaria est une œuvre essentiellement philanthropique et sociale qui vise la protection et aussi l'éducation des ouvriers italiens émigrés à l'étranger.

Ainsi, le secrétariat de Marseille, entr'autres des divers services déterminés par les nécessités de la guerre — demandes d'allocations et de passeport, pratiques pour la liquidation des pensions aux familles des morts en guerre, correspondance avec la Croix-Rouge, etc. — normalement, s'occupe de l'assistance des accidents du travail, de recouvrements des rentes et des salaires, de la procuration de l'Italie des actes civils et militaires et leur traduction, du placement de main-d'œuvre, informations sur les marchés du travail et de tout autre renseignement utile pour les émigrés.

Au point de vue de l'éducation aussi, le secrétariat explique son œuvre soit en organisant des conférences et entretiens instructifs, en instituant des bibliothèques circulantes et en initiant ou en donnant son appui à toute œuvre apte à améliorer et relever le moral des travailleurs.

Les bureaux du secrétariat sont ouverts tous les jours, le matin, de 9 h. à midi, le soir, de 3 h. à 6 h. S'y adresser, pour les demandes d'allocation, procuration de documents de l'Italie et renseignements divers, le matin et soir du lundi, mercredi et vendredi; pour les demandes de passeport, les matins des mardi, jeudi et samedi, pour les accidents du travail, placement de main-d'œuvre et liquidation de pensions aux familles des morts en guerre, l'après-midi des mardi, jeudi et samedi.

Il faut du Fer aux affaiblis. Le Fer assimilable se trouve dans la FERROCARNINE PHOSPHATEE du DOCTEUR VILLARD. Prix : 3 fr. 75 dans toutes les pharmacies.

Le Service militaire des Alliés en France

Avis important aux sujets britanniques

Le Consulat général britannique nous communique la note suivante :

Il est porté à la connaissance des sujets britanniques résidant en France et en Algérie, qu'en vertu des pouvoirs que lui confère la loi sur le service militaire (conventions with Allied States act, chapter 26, 1917) du 10 juillet 1917, le gouvernement de Sa Majesté peut émettre un ordre en Conseil notifiant qu'une convention a été conclue avec le gouvernement français qui impose une obligation au service militaire, tant aux sujets britanniques en France qu'aux citoyens français dans le Royaume-Uni. Une convention à cet effet a été signée à la date du 4 octobre. Elle a été soumise au Parlement le 25 octobre et, dans un délai de 30 jours à partir de cette dernière date, un ordre en Conseil pourra mettre la loi en exécution dans le Royaume-Uni.

Il est notifié par le présent avis aux sujets britanniques entre les âges de 18 et 41 ans, à la date de la signature de la Convention et qui n'auraient pas, soit regagné le Royaume-Uni, soit reçu de l'ambassadeur de Sa Majesté un certificat constatant qu'ils ne sont pas astreints au service militaire ou un certificat d'exemption, qu'à l'expiration d'un délai de soixante jours à partir du 25 octobre, date à laquelle la Convention aura été soumise au Parlement, ils pourront être astreints au service militaire dans l'armée française.

Des Comités consultatifs ont été créés, sous la présidence du consul général ou du consul de Sa Majesté, à Paris, Bordeaux, Lyon, Marseille, au Havre et à Alger.

Ces Comités seront chargés d'examiner les demandes d'exemption et fourniront aux sujets britanniques résidant dans leur district ou à proximité, sur leur demande, les formules nécessaires à cet effet. Ils soumettront ces demandes, après examen et avec l'avis que leur dicteront les circonstances, à l'ambassadeur de Sa Majesté, à Paris, qui aura seul qualité pour délivrer ou refuser des certificats d'exemption ou de constatation que le postulant n'est pas astreint au service militaire. Les certificats délivrés auront un caractère définitif, conditionnel ou temporaire. Ils pourront être retirés à tout moment si les circonstances ayant motivé leur délivrance venaient à changer ou pour tout autre motif que l'ambassadeur aura seul qualité pour déterminer.

Les formules de demande devront parvenir au siège du Comité, consulat général britannique, 8, rue des Princes, à Marseille, le plus tôt possible, et au plus tard avant l'expiration de 15 jours à partir de la date de cet avis.

Le Comité consultatif à Marseille examinera les demandes provenant des départements suivants : Bouches-du-Rhône, Pyrénées-Orientales, Aude, Hérault, Gard, Var, Vaucluse, Haute-Loire, Ardèche, Drôme, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Lozère, Aveyron, Tarn, Alpes-Maritimes et Corse.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

OPERA DE MARSEILLE. — Ce soir, à 8 h. 15, première de *Carmen*, avec une superbe interprétation, le ténor Angel, Mlle Fély Dereyne, du Covent-Garden de Londres et M. Vilette. A leurs côtés, on applaudira, dans Micaëla, la femme du regretté ténor Mérina. MM. Berton, Dutoit, Courbon et Mlle B. Boyer compléteront cette excellente distribution du chef-d'œuvre de Bizet. Au 2e acte, La Romalis, dansée par Mlle Sosso et les choryphées du ballet. Au 4e acte, grand divertissement, dansé par Mlles Sosso, Ody, et toutes les dames du ballet.

Demain, dimanche, en matinée, *La Tosca*, avec le ténor Mario, chef d'emploi à l'Opéra-Comique et Mme Magne, la superbe falcon de la Monnaie On terminera par le *Chalet*, pour la rentrée de M. Boudouresque. En soirée, première, (reprise), de *Guillaume Tell*, avec M. Charrat, premier fort ténor de l'Opéra ; MM. Vilette, Dutoit, Boudouresque, etc. Livson, Michaël, etc. Au 1er acte, la *Tyrolienne*, par les dames du ballet. Au 3e acte, grand divertissement, dansé par Mlles Camarano, Sosso, Ody et les dames du ballet. Location ouverte pour ces trois représentations de gala. Téléphone : 3. 58.

THEATRE DU GYMNASE. — En soirée, à 8 h.30. et demain, matinée et soirée, l'immense succès, *Chichi*, avec les artistes créateurs à Paris, acclamés, au Gymnase, Mlles Suzanne Vallier, Louise Dauville, Geneviève Béry, etc, etc., et MM. Will, Gibard, Derval, de Gerny, etc. *Chichi* est donné dans de somptueux décors et avec une mise en scène sensationnelle. Location ouverte. Téléphone : 27.79

VARIETES-CASINO. — Ce soir, à 8 h. et demain matinée et soirée, splendide succès, *C'est Nature* la merveilleuse revue locale, à grand spectacle, d'Antonin Bossy, avec toutes ses grandes vedettes, sa somptueuse mise en scène, et ses multiples et sensationnelles attractions. La location est ouverte.

CHATELET. — Aujourd'hui et demain, en soirée, le grand succès comique, *Théodore et Cie*, le désopilant vaudeville en 3 actes de MM. Nancey et Armont. Cette pièce, qui obtint déjà l'immense vogue que l'on sait, sera magnifiquement interprétée par : Mlle Ellen Cluzel, du Théâtre Michel; M. Duplessis, du Palais-Royal; M. Donelly, de la Porte-Saint-Martin, etc.; M. Bartet, de la Renaissance; Mlle Maggy Maupré, de la Scala; Crommelineck, des Galeries, de Bruxelles; Capielli, des Variétés. Au 2e acte, les couplets de la *Femme tranquille*, chantés par Ellen Cluzel. En matinée : *Rocambole*, drame en 5 actes et 6 tableaux, de Ponson du Terrail, avec M. Raymond-Lyon, de l'Odéon ; Mme Monys-Prad; M. Jehan Le Gal; M. Paul-Marcel; Maggy Mancini; M. Courvil. Au 4e tableau, couplets de *Vive la Gaîté*, chantés par M. Courvil. La location est ouverte.

PALAIS-DE-CRISTAL. — Ce soir, à 8 h., grands débuts : Arosa, Ramiro, Léonard et son nain. Bréol, Mlle Brama. Grand succès de Géo Stoll, The Raimons Brothers, Paul Vandy, Anny Geens. etc.

ALCAZAR LEON DOUX. — En soirée, la triomphante *Grande Revue* ; d'Altery, avec *Lei Calinaire de Naïs*, un amusant acte local nouv[eau], interprété par les populaires Mme Darbon-[...], Grinda, Danrit, Valiès, Mme Chabert et avec *la femme à la canne*, une fantaisie typique jouée par l'original Dutard et l'élégante de Landy.

CASINO DE LA PLAGE. — Demain après-midi, à 3 h., grand music-hall avec un programme monstre.

Notules Marseillaises

Les Pommes de Terre sont taxées !

Depuis le début de septembre, on avait l'espoir que le gouvernement se déciderait à régler enfin la taxation de cette denrée d'utilité générale qu'est la pomme de terre. Un arrêté ministériel du 4 septembre établissait les règles du contrôle des prix. Ces derniers étaient fixés également, le 12 septembre, par le ministre pour deux mois et certains préfets les confirmaient pour leurs départements. Dans les autres, les vendeurs pratiquèrent les prix à leur guise : à Marseille, sur le marché, on vendait lundi dernier à 35 francs, mercredi on demandait déjà 45 francs de la qualité ordinaire de pays.

Un nouvel arrêté vient d'être pris pour entrer en application, à partir du 1er novembre. Voici, à titre documentaire, les prix auxquels doivent être vendues *au détail* les pommes de terre, par kilo :

Catégorie supérieure, jaune......	0 fr. 40
Saucisse rouge royale géante...	0 fr. 31
Early rose..............	0 fr. 29
Institut de Beauvais..........	0 fr. 27
Merveille d'Amérique........	0 fr. 25

Toute vente à un prix supérieur peut et doit être punie, comme infraction à la loi de 1916. Nous signalons à nos lecteurs l'intérêt qu'il y a pour eux à protester contre ceux qui voudraient exiger un plus haut prix...

Aide-toi, consommateur, si les pouvoirs publics ne t'aident pas !

Chronique Locale

La Température

Ciel nuageux hier à Marseille. Le thermomètre marquait : à 7 heures du matin, 9° 7; à 1 heure de l'après-midi, 15° 1 et à 7 heures du soir, 11° 1. Minimum, 7° 8 ; maximum, 16° 5. Aux mêmes heures, le baromètre indiquait les pressions de 766 m/m 8; 766 m/m 9 et 768 m/m 6. Un vent du Sud puis de l'Est, modéré, a régné toute la journée.

Le contre-amiral Allemand, commandant la Marine à Marseille, nommé récemment au commandement d'une division de la première armée navale, a quitté ses fonctions jeudi 1er novembre.

Le nouveau chef de cet important service, le capitaine de vaisseau Mornet, étant momentanément indisponible, c'est le capitaine de vaisseau Faucon, qui a été désigné pour assurer l'intérim.

La relève des officiers de l'armée d'Orient. — En réponse à une demande que lui avait adressée notre ami et collaborateur, M. Henri Michel, sénateur des Basses-Alpes, le ministre de la Guerre vient de l'informer que les officiers en service à l'armée d'Orient peuvent comme les hommes de troupes demander à bénéficier de la relève au bout de 18 mois de séjour.

Battue aux foulques. — Une battue aux foulques devait avoir lieu demain sur l'étang de Bolmon. Elle a été renvoyée en raison du manque de poudre.

Mystérieux coups de revolver. — Traverse de la Villette, avant-hier soir, vers 10 heures, le permissionnaire Advenant Pierre, demeurant boulevard Battala, 20, essuyait deux coups de revolver de la part de deux individus qui le suivaient depuis un moment et qui s'enfuirent. Il fut atteint d'une balle au coude gauche. Comme sa blessure n'était pas grave, après avoir reçu des soins, il a regagné son domicile.

Le danger des armes à feu. — Le jeune Guignardi Alexis, 16 ans, astiquait un revolver, hier matin, dans sa chambre, 52, rue Plumier ; il croyait l'arme déchargée, quand, soudain, un coup partit. Le projectile le blessa très sérieusement à la main gauche. Guignardi est soigné à l'Hôtel-Dieu.

Au moment où M. Marcel Boudouresque va effectuer sa rentrée à l'Opéra Municipal, au retour d'une brillante série de représentations à Vichy, nous sommes heureux d'annoncer que l'excellent artiste reprend ses leçons de chant, qui ont valu à son enseignement une légitime renommée.

Pêcheurs à la dynamite arrêtés. — Hier matin, aux Goudes, sous les ordres de M. Lenoël, commissaire, des agents cyclistes arrêtaient les nommés Maretto Laurent, 33 ans; Pellegrino Fortuné, 27 ans ; Simoni Joseph, 26 ans, et Fanucci Alfred, 28 ans, qui se livraient à la pêche à la dynamite. Les deux premiers sont des repris de justice dangereux. Tous quatre ont été écroués.

Arrestation d'un meurtrier. — Dans la nuit du 27 au 28 octobre, une discussion suivie de rixe éclatait dans les vieux quartiers au cours de laquelle le journalier Mustapha ben Ambarack reçut un coup de revolver dans le ventre. Il mourut le lendemain à l'Hôtel-Dieu. Il déclara avant de rendre le dernier soupir que son agresseur se nommait Périer et qu'un journalier, Bouazza Séghir, 31 ans, le maintenait immobile. La Sûreté se mit en campagne et hier matin Bouazza était arrêté. On arrêta également Benari Milloud ben Mohamed, Nagri Bachir ben Habib, qui se trouvaient avec lui. Tous trois ont été mis à la disposition de l'autorité militaire.

Dans les Comités de quartier. — Les Comités d'intérêt des quartiers ont décidé de convoquer en une assemblée générale tous les Comités de la ville de Marseille, pour demain, à 10 heures du matin, 7, boulevard des Dames, en vue de la formation d'une Fédération qui aura pour but de rechercher les moyens de faciliter aux familles de la classe ouvrière l'approvisionnement indispensable en combustibles et denrées de première nécessité à l'approche de l'hiver. Les Comités qui n'auraient pas été touchés par une convocation par lettre peuvent se considérer comme invités.

Demain, au temple de la rue Grignan, 15, à 5 heures, conférence de M. le pasteur A. Sibleyras, d'Aix-en-Provence, sur le sujet : « Semailles d'Amérique et moisson de France ».

Le numéro de novembre de *Marseille-Auto*, qui vient de paraître, publie une série d'articles d'actualités techniques et littéraires, des photos inédites et des renseignements concernant l'automobile que tous les propriétaires d'autos doivent connaître. Kiosques et librairies : 50 centimes.

Petite chronique. — Demain, à 10 heures, à l'Institut Commercial Colbert, 6, rue des Feuillants, conférence sur des « Choses vues » donnée par Me Stéfani Martin. Entrée gratuite.

Autour de Marseille

AIX. — *Un escroc.* — Le jour de la Toussaint, vers 8 heures du soir, un individu entrait au café d'Europe avec un de ses camarades et demandait à « manger un morceau ». Au moment de régler, il sortit un billet de cent francs en demandant la monnaie.

Il garda la monnaie et le billet. Comme le garçon insistait pour entrer en possession des cent francs, son interlocuteur le prit par le cou et, cherchant dans ses poches, il essayait de l'étrangler. La victime du vol, en se débattant, enleva à l'agresseur un coutelas de boucher que celui-ci portait à la ceinture. Une cliente du café cria au secours. Sur ces entrefaites, un major de passage entendit l'appel, entra, mit l'individu en état d'arrestation. Une plainte a été déposée à la police.

Nouveau confrère. — Nous souhaitons la bienvenue à l'*Elan Républicain*, journal d'action et de propagande, organe de la Jeunesse Républicaine, qui doit paraître incessamment.

Les réformés n° 2. — Demain dimanche, à 6 heures du soir, réunion, au café Glacier, de tous les membres de l'Etoile Rouge, en vue de décision à prendre pour le prochain Congrès de Paris.

Les Sports. — Demain, à 2 heures, au Pigonnet, grand match de football-association entre les équipes premières de Sportin-Club Marseillais et U.S.G.

Café de la Violette. — Un cercle est en formation au café de la Violette. Tous les joueurs, amateurs de boules et autres personnes désirant en faire partie sont priés d'asister à la réunion qui sera tenue le dimanche, 4 courant, à 1 heure du soir.

Variété Casino. — Prochainement, un grand concours de chant, avec 300 francs de prix, aura lieu aux Variétés. Se faire inscrire, dès maintenant, chez M. Hormel, pianiste, 24, rue des Arts-et-Métiers.

Mort de notre Collaborateur Silvio

Notre excellent ami et collaborateur Charles Laforet, est mort jeudi soir. Il était âgé de 67 ans.

Le grand âge avait à peine ralenti son activité extraordinaire. Depuis plus de trente ans, il assurait au *Petit Provençal*, sous le pseudonyme de *Silvio*, la critique musicale et lyrique. Trente années durant, à chaque saison, il rédigea, presque quotidiennement, ces « soirées » où il apportait une conscience, une honnêteté rares. Il les écrivait en un style plein de finesses, de sourires, d'épithètes fleuries, surannées et charmantes qui rappelait le journalisme du Second Empire.

Quelque temps qu'il fît, malgré son âge, nous le voyions apparaître chaque nuit à la rédaction, car pour rien au monde, il n'eût parlé d'un spectacle sans y avoir assisté, encore qu'il connût comme pas un le répertoire et les artistes. Son opinion faisait autorité en matière de musique, et les maîtres dont il avait jugé les œuvres, notamment Saint-Saëns et Massenet, l'honoraient de leur amitié.

Il appartenait à une ancienne famille marseillaise, son père avait été juge au Tribunal civil et jouissait dans notre ville d'une grande réputation. Compositeur lui-même, Charles Laforet fut durant de longues années membre du jury du Conservatoire et joua un rôle important dans toutes les manifestations musicales qui eurent lieu dans notre ville.

C'était un honnête homme et un brave homme, indulgent aux débutants, croyant fermement au rôle de la critique qu'il remplissait avec la loyauté religieuse d'un sacerdoce. C'était de plus un vieillard charmant, plein de souvenirs, d'une politesse exquise et d'un autre siècle.

La guerre, qu'il suivait avec une étonnante lucidité, n'avait pu le détacher de *son* théâtre qu'il aima passionnément et pour lequel il semblait vivre exclusivement. Il avait entendu tous les grands chanteurs, toutes les cantatrices du siècle dernier et aurait pu écrire un livre plein d'intérêt avec ses souvenirs de théâtre à Marseille. Son dernier compte rendu date de quelques jours à peine.

Par une étrange coïncidence, il meurt au moment où la guerre menace sérieusement cette Italie musicienne qu'il aima d'une tendresse filiale, où il vécut les meilleures années de sa vie, et où, comme Mignon, il aurait voulu mourir.

Le *Petit Provençal* perd en lui un ami charmant et un collaborateur précieux qui laisse parmi ceux qui l'ont connu un souvenir très doux.

Nous présentons à Mme Charles Laforet, sa veuve, et à sa famille nos plus vives et affectueuses condoléances. — A. N.

La Fête des Morts à Marseille

Une foule énorme et recueillie s'est rendue hier encore au cimetière Saint-Pierre. Durant toute la journée ce fut dans les allées propres et fleuries de notre grande nécropole l'impressionnant défilé de femmes, de jeunes filles, de vieillards portant dans leurs bras la couronne ou la botte de fleurs destinées à fleurir la tombe des chers disparus.

Mais où l'affluence était la plus grande, c'est aux cimetières militaires, au Souvenir Français et au monument de la Pitié Suprême que des mains pieuses avaient fleuris et décorés de verdure.

Toutes les tombes de nos soldats ont reçu des brassées de fleurs, hommages anonymes d'innombrables mères, d'épouses, de fiancées qui n'ont pas la triste satisfaction de pleurer sur une tombe.

Le carré des soldats britanniques a été l'objet d'attentions particulières ; chaque tombe avait sa petite décoration florale.

Ainsi que l'an dernier, il n'a pas plu et ces deux journées de beau temps ont permis aux Marseillais, chez qui est si vif le culte des morts, de donner à cette fête du Souvenir toute la solennité qu'elle mérite.

Ajoutons que nos petits cimetières de banlieue : Mazargues, Saint-Henri, le Canet, ont reçu eux aussi un grand nombre de visiteurs.

BAINS MER CHAUDS ROUCAS-BLANC 1 f. 50

Le Midi au Feu

CITATIONS

Nous apprenons la mort au champ d'honneur de notre concitoyen *Adrien Masclet*, âgé de 22 ans, sous-lieutenant au 284e d'artillerie lourde, fils de Mme veuve Masclet, propriétaire des bains de la rue Sibié.

Ce jeune officier qui fut un brillant élève du Lycée de Marseille, préparait la Polytechnique au moment où il partit pour le front. Il est tombé le 23 octobre, frappé d'une balle à la tête, sur le parapet de sa tranchée où il remplissait les fonctions d'officier observateur. Il avait été l'objet de deux citations dont une à l'ordre du jour de l'armée. Ce vaillant officier est vivement regretté de ses hommes et de ses chefs. Le *Petit Provençal* présente à sa famille ses plus vives condoléances.

La Médaille militaire a été conférée au soldat de réserve *Lauthier Henri*, du 208e d'infanterie, pour, le motif suivant :

Très bon soldat ayant toujours donné satisfaction à ses chefs. A été grièvement blessé au cours de l'attaque du 16 août 1917. Déjà deux fois blessé au cours de la campagne. Amputé.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms

De M. Adrien Masclet, sous-lieutenant au 284e d'artillerie lourde, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 23 octobre 1917, à l'âge de 22 ans.

De M. Edmond Blachère, soldat au 173e d'infanterie, tué à l'ennemi le 21 août 1917, à l'âge de 24 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Obsèques d'un brave

Les obsèques du soldat Galzin Marius, du 141e d'infanterie, décédé des suites de blessures reçues sur le champ de bataille, auront lieu cet après-midi, à 3 h. 45, à l'hôpital militaire, rue de Lodi.

Conférence sur la guerre et la paix

Une réunion d'un grand éclat est organisée pour mercredi prochain, à 5 heures, au Grand-Théâtre, sur l'initiative du Comité l'Effort de la France et de ses Alliés, patronné par le ministère des Affaires Etrangères. Le Comité local auquel s'est associé celui de la Ligue Française, annonce une conférence d'un haut intérêt patriotique sur « La Guerre et la Paix, notre devoir et nos espérances », par M. Georges Blondel, capitaine à l'état-major général de l'armée, professeur à l'Ecole des Hautes Sciences Politiques de Paris. De beaux films du service cinématographique de l'armée, suivront la conférence. Cartes au secrétariat de la Chambre de Commerce, à la Bourse, et à celui de la Société de Géographie, rue Noailles, 5, de 2 à 6 heures.

Amicale des réformés n° 1

L'assemblée générale aura lieu à la Brasserie du Chapitre demain, à 10 heures du matin.

Compte rendu du Congrès de Toulouse. Décisions pour le Congrès de Paris.

COMMUNICATIONS

Amicale des Réformés n° 1. — L'assemblée générale de cette importante association aura lieu demain dimanche, à 9 heures, au siège social, brasserie du Chapitre. Tous les sociétaires et tous les réformés n° 1 désireux d'adhérer à l'Amicale sont cordialement invités. Des questions très importantes figurent à l'ordre du jour. Le trésorier se tiendra à la disposition des sociétaires pour le règlement des cotisations.

Syndicat des Métaux. — Réunion des soudeurs autogènes, brûleurs, découpeurs au chalumeau et parties similaires, demain matin, 9 heures, Bourse du Travail salle de l'Union.

Chez les ouvriers des métaux (section de la fonderie). — Les délégués d'ateliers sont priés de porter les noms des élèves désirant suivre les cours professionnels, au plus tard le dimanche, 4 courant.

Le personnel de la maison Terrin est prié d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir, à 6 h.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Paris, 2 Novembre.

Communiqué de l'armée d'Orient du 1er novembre 1917 :

Activité moyenne de l'artillerie sur la Strouma et dans la région du Vardar. Assez sérieuse dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

En Arabie

Un échec des troupes turques

Londres, 2 Novembre (Officiel).

On annonce que les troupes arabes du roi du Hedjaz ont exécuté vers la fin d'octobre un coup de main contre la voie ferrée du Hedjaz, tuant ou capturant la garnison turque et détruisant la voie ferrée sur une longueur considérable.

Le Voyage de M. Venizelos

A CORFOU

Corfou, 2 Novembre.

M. Venizelos se rendant à l'étranger, s'est arrêté à Corfou et a rendu visite à M. Pachitch, président du Conseil des ministres se Serbie, avec lequel il s'est entretenu pendant une heure des questions intéressant les deux pays.

A ROME

Rome, 2 Novembre.

M. Venizelos est arrivé. Il a été reçu à la gare par le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, M. Bosarelli.

Il faut assurer la Circulation des Pommes de terre

Paris, 2 Novembre.

M. Fernand David communique la note suivante :

Dans la période de crise alimentaire que nous traversons, il faut que les leçons du passé, parfois cruelles, soient mises à profit. Durant la campagne 1917, la gelée a détruit des milliers de pommes de terre, tantôt sur les quais des gares, tantôt sur vagons. Or, on signale de toutes les régions de production que d'importantes quantités de tubercules stationnent sur les quais des gares en attendant l'expédition.

Si les difficultés du moment expliquent la pénurie de matériel, il n'en reste pas moins indispensable de faire des efforts pour assurer la rapide circulation d'une denrée essentiellement périssable. M. le Rouzic a appelé l'attention du ministre des Transports sur l'urgence des dispositions à prendre pour éviter une catastrophe toujours possible, en cette saison. Il appartient peut-être aussi aux expéditeurs de pommes de terre de ne déposer leur marchandise sur les quais que tant qu'ils seront assurés d'obtenir des vagons. Il serait navrant qu'un seul vagon de pommes de terre soit perdu par le gel dans une période où ce tubercule est plus précieux que jamais.

Le Retard dans le Paiement des Délégations

Paris, 2 Novembre.

L'*Officiel* publiera demain la circulaire suivante :

Il a été constaté à plusieurs reprises que les commandants de dépôts de corps de troupe n'adressent aux bénéficiaires le montant de leur délégation que le 5 ou le 6 de chaque mois. Il en résulte des retards préjudiciables aux intérêts des délégataires qu'il importe de faire cesser.

Le ministre invite en conséquence les commandants de dépôts à prendre toutes mesures nécessaires pour que les mandats de délégation de solde soient envoyés aux familles le dernier jour du mois pour lequel la délégation est due ou le premier jour du mois suivant au plus tard.

Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Paris, 2 Novembre.

Dans sa séance de cet après-midi, le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme a continué la discussion sur la question de la Société des nations et a entendu Mme Séverine et M. Mauranges, tous deux partisans de l'arbitrage, dont les résultats ont l'avantage d'être immédiats ; MM. Georges Lorand, président de la Ligue belge ; Victor Basch, qui déclare que la Société des nations lui paraît devoir être établie pendant la guerre même ; Bloch et Victor Bérard, préconisant l'arbitrage juridique pour résoudre immédiatement les difficultés qui sont à la base du conflit actuel, et, enfin, M. Ferdinand Buisson, qui demande au Congrès d'adopter purement et simplement le projet du Comité central.

Le contre-projet de M. Oscar Bloch est ensuite repoussé par le Congrès.

Après la suspension de séance, le président salue l'arrivée du représentant des Etats-Unis, M. le consul Fracy Lay.

Conférence des Offices départementaux de Placement

Paris, 2 Novembre.

La première conférence technique des Offices départementaux de placement a été ouverte, ce matin, par M. Renard. Le ministre a indiqué les services qu'ils sont appelés à rendre actuellement en drainant et en centralisant toutes nos ressources en main-d'œuvre civile. Ensuite, au moment de la démobilisation, pendant la paix, en contribuant à rétablir et à maintenir l'équilibre du marché national et à contrôler l'immigration de la main-d'œuvre étrangère.

LE BLOC LATIN

Rome, 2 Novembre.

Le Comité de la Fédération latine prenant l'occasion de la nouvelle invasion barbare en Italie et approuvant l'idée du ministre M. Nitti, de former un seul bloc des cent vingt millions de Latins en Europe et des quatre-vingt millions de Latins de l'Amérique, a décidé d'intensifier la propagande pour la future réalisation du système d'alliance du « bloc latin ».

Nominations dans l'Artillerie coloniale

ARMEE ACTIVE

Paris, 2 Novembre.

Sont nommés à titre temporaire :

Au grade de chef d'escadron : MM. Lacroix, capitaine au 8e régiment; Antoni, capitaine au 2e régiment; Cassagnaud, capitaine au 3e régiment.

Au grade de capitaine : M. Gaubert, lieutenant au 3e régiment.

Officiers d'administration (section des comptables), à l'emploi de stagiaire officier d'administration de 1re classe, les stagiaires officiers d'administration de 2e classe André, en service au parc de Place de Marseille; Frison, en service aux armées.

Entre le chemin des Dames et l'Ailette
l'Ennemi se retire sur un front de vingt kilomètres

Communiqué officiel

Paris, 2 Novembre.

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Les conséquences de la victoire de la Malmaison ne se sont pas fait attendre. L'ennemi, menacé sur sa droite, pressé par notre infanterie, écrasé par notre artillerie qui, des positions nouvellement conquises, bombardait sans relâche ses organisations au sud de l'Ailette, a été contraint d'abandonner le chemin des Dames, auquel il se cramponnait depuis six mois sur un front d'une vingtaine de kilomètres, depuis la ferme Froidmont jusqu'à l'est de Craonne.

Nos troupes, descendant les pentes nord du chemin des Dames, ont occupé les positions allemandes sur une profondeur qui dépasse un kilomètre en certains points. Les villages de Courteçon, Cerny-en-Laonnois, Ailles et Chevreux sont en notre possession.

Nos patrouilles tenant le contact avec l'ennemi, ont atteint l'Ailette, entre Braye-en-Laonnois et Cerny.

Journée calme sur le reste du front.

Communiqué anglais

2 Novembre, 21 h. 30.

Les batteries allemandes étaient plus actives que de coutume dans le voisinage de la voie ferrée d'Ypres à Staden. L'activité de notre artillerie a continué sur le front de bataille. Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Hier, les nuages bas et la pluie ont considérablement gêné la sortie de nos aviateurs. Un de nos pilotes, volant à travers des nuages, à une altitude de soixante-dix mètres, jusqu'à l'aérodrome de Controde, y a lancé deux bombes de gros calibre. Les résultats n'ont pu être observés en raison de la pluie et du tir violent des canons anti-aériens.

Le 31 octobre, un des avions de bombardement allemands a été abattu par nos canons spéciaux. Ce sont donc, avec les sept déjà signalés, huit appareils ennemis qui ont été abattus dans cette journée.

Communiqué portugais

30 Octobre.

Même activité réciproque d'artillerie sur notre front au cours de la semaine.

EN MARGE DU COMMUNIQUÉ

La Bataille de la Malmaison

Paris, 2 Novembre.

L'attaque du 23, exécutée sur un front de 12 kilomètres, entre la ferme Moisy et la Royère, avait pour objet d'avancer nos positions jusqu'à une ligne définie à peu près par les villages d'Allemant, Vaudesson et Chavignon, constituant une avance de trois kilomètres et demi. Ainsi serait dégagée la crête du chemin des Dames qui, par surcroît, serait protégée par des feux de flanc contre toutes attaques ennemies.

L'armée du général Maistre fut chargée de l'exécution. Les corps désignés pour cette attaque étaient, de la gauche à la droite, les 14e, 21e, 11e et des éléments du XXXIXe corps.

Le XIVe corps (général Marjoulet) devait s'emparer du village d'Allemant et pousser à quelque cents mètres au Nord à la hauteur de Vaudesson, tandis qu'à droite, il devait s'aligner face au Nord-Est, à cinq cents mètres au nord de la ferme Guillain jusqu'à l'orme de Vaudesson.

Le XXIe corps (général Degoutte), au centre, avait pour objectif les villages de Vaudesson et de Chavignon (route Ouest), soit un front de 2 kilomètres et demi. Le corps de Maud'hui (XIe corps) placé à sa droite devait s'emparer en liaison avec des éléments du XXXIXe corps Deligny, du terrain compris entre le village de Chavignon (partie Est incluse) à l'Ouest et la Royère à l'Est. Son objectif s'orientait ainsi du Nord-Ouest au Sud-Est, il se reliait à gauche dans Chavignon au corps voisin du général Degoutte.

La mise en œuvre de l'offensive comporta une puissante préparation d'artillerie. Durant six jours et six nuits une artillerie formidable a tonné sans arrêt, détruisant l'artillerie et les organisations de l'ennemi. Des prisonniers capturés n'avaient pas mangé depuis plusieurs jours, le ravitaillement devenant impossible sous ce feu infernal.

Toute la nuit du 22 au 23, qui précéda l'attaque, notre artillerie continua ses ravages sur les lignes et les arrières ennemis. Le vent avait tourné à l'Ouest ; la pression barométrique faiblissait. Cependant, à 5 h. 15, au moment du déclanchement, il ne pleuvait pais et il n'y avait pas de brouillard.

Le XIVe corps d'armée opérant à l'aile gauche de l'armée, avait mission d'attaquer les deux branches du saillant de Laffaux : la branche nord de Bessy au moulin de Laffaux, la branche est du moulin de Laffaux à la ferme de Mennejean. Il devait d'abord, d'un premier élan, s'emparer de la triple ligne des tranchées ennemies organisées sur le plateau ferme Moisy-Moulin de Laffaux-Carrière de Fruty, puis descendre dans les ravins d'Allemant et de Saint-Guillain aux pentes criblées de carrières ou creutes souterraines bétonnées et organisées dont quelques-unes sont assez vastes pour servir de repaire à des bataillons entiers.

En fin d'opérations, l'aile gauche du corps d'armée devait, après la prise du village d'Allemant, stopper sur la ligne vallée Guerbette, 500 mètres au nord d'Allemant ; l'aile droite devait, au contraire, poursuivre sa progression de manière à venir s'aligner sur l'aile gauche en s'emparant des tranchées de la Girafe et du Lézard, constituant une partie de la deuxième position allemande connue sous le nom de « Riegelstellung » ou de bretelle de Pinon.

Cette marche en équerre du corps d'armée devait pour réussir être minutieusement montée aussi bien pour l'infanterie exécutant l'attaque que pour l'artillerie chargée de l'appuyer. Les détails de l'opération avaient été prévus dans les plans qui réglaient les conditions d'engagement des unités.

A 5 h. 15 l'attaque du 14e C. A. se déclanchait conformément aux ordres donnés. Les troupes arrivaient sans grande difficulté sur la ligne ferme Mennejean, bois 150 exclu. Le 14e C. A. qui occupait une position sensiblement N.-O.-S.-E. passant par le moulin de Laffaux, se trouve en fin de journée dans une situation S.-O.-N.-E. ayant exécuté une conversion de 90° sur sa gauche comme pivot couvrant Vaudesson face à la direction Pinon-Anizy. Ce mouvement rarement exécuté dans la guerre actuelle, rappelle la manœuvre du Ier corps d'armée en 1916 devant Combles.

Plusieurs canons, 3.000 prisonniers dont 60 officiers étaient le butin de cette journée, qui ajoute une page glorieuse à l'histoire des régiments dont la valeur s'était déjà affirmée en 1914 dans les Vosges ; en 1915, en Champagne ; au Trou-Bicot en 1916 ; à Verdun en 1917, dans sa marche sur Roye et Saint-Quentin et au chemin des Dames.

L'avance du XXIe corps était prévue également en deux bonds successifs, le premier bond devant l'amener au delà de la ferme de la Malmaison en liaison avec le XIe corps d'armée qui devait occuper le fort du même nom. Le chemin des Dames était alors sensiblement dépassé. Le XXIe corps mettait en ligne deux divisions, la 13e et la 43e. Par une coïncidence que le calcul des probabilités eût indiqué comme peu réalisables, deux des divisions ennemies opposées portaient exactement les numéros 13 et 43. Les Allemands y ajoutèrent les forces de la 2e division de la garde.

Vers un horizon féeriquement illuminé par les éclatements de nos obus de tous calibres, les troupes s'élançaient sur l'ensemble du front, dépassaient les trois premières lignes de défense, progressaient rapidement à gauche et à droite. La prise du fort de la Malmaison par la 38e division était connue presque aussitôt. Mais la résistance boche, comme on l'avait prévu, se dessinait particulièrement énergique sur la ferme de la Malmaison. A 6 h., le 31e bataillon de chasseurs y pénétrait et y installait son poste de commandement.

Les premiers prisonniers cueillis racontaient que les creutes de Montparnasse s'étaient en partie effondrées sous le bombardement de nos pièces de 400. Peu à peu, l'infanterie française atteignait les positions assignées au premier bond. A 6 heures 45, le corps d'armée pouvait téléphoner à l'armée : « Le premier objectif est partout atteint ». A sa gauche, le XIVe corps débordait le village d'Allemant. Ce fut alors la pause prévue, pause pendant laquelle nos troupes organisèrent les positions conquises et un grand nombre de prisonniers affluait déjà vers l'arrière. Mais les troupes allemandes, occupant les crêtes, n'avaient pas mis bas les armes. Les unités chargées de les neutraliser commençaient leur investissement. A 6 heures 15, le XIVe corps repartait à l'attaque du premier objectif et l'atteignait rapidement, en liaison à droite avec la 13e division. Au centre, l'avance fut très ralentie par des nids de mitrailleuses résistant dans Allemant et les creutes voisines. On éprouva une certaine résistance dans la région de la cote 156. Mais, finalement, le 30e parvint à s'y installer et à encercler, par le Nord, Allemant. Pendant ce temps, le 75e régiment était maître du mont de Laffaux et des carrières de Fruty.

Cependant, le nettoyage des creutes se poursuivait et les prisonniers continuaient à être dirigés vers l'arrière. A 9 heures 15, nos troupes se portaient à l'attaque du deuxième objectif. Le 140e était arrêté par des mitrailleuses, dans le bois de Saint-Guillain. Il fallait l'intervention des chars d'assaut pour venir à bout de ces mitrailleuses. Enfin, après un arrêt de une heure et demie, le 140e poursuivait sa marche et atteignait complètement le deuxième objectif. Sur tout le reste du front du XIVe corps d'armée, le deuxième objectif fut atteint sans difficulté. Pendant ce temps, le nettoyage des creutes s'achevait. En résumé, en douze heures, le XIVe corps tenait tous ces objectifs, exception faite du bois 160, dont l'attaque réprimée par la 28e division, a été couronnée de succès dans la matinée du 24. Seules quelques creutes isolées et étroitement investies étaient encore occupées par l'ennemi.

En résumé, nos succès avaient été si soudains qu'ils avaient jeté l'ennemi dans un complet désarroi. Le 24, devant la pression de nos troupes, il doit évacuer la région difficile et marécageuse de Pinon ; le 25, ce village tombait entre nos mains. La forêt du même nom était débarrassée de tout Allemand à l'Est et à l'Ouest les croupes étaient enlevées. A l'Est, l'attaque vigoureusement menée nous conduisait à Pargny-Filain et la Chapelle-Sainte-Berthe. Le 25, le communiqué indiquait : « Au nord de l'Aisne, nos troupes, poursuivant leurs succès à la droite du front d'attaque, ont refoulé l'ennemi depuis la région au nord de la Chapelle-Sainte-Berthe jusqu'au bassin d'alimentation. Le village de Filain est en notre pouvoir. Plus à l'Est, nous avons atteint le rebord du plateau nord de l'Epine de Chevrigny ».

En quatre jours de bataille au cours desquels nos troupes avaient rivalisé de courage de mordant et d'entrain, nous avions, sur un front de plus de douze kilomètres dépassé largement tous nos objectifs et progressé en certains points de plus de 6 kilomètres. La victoire était complète. L'Allemand qui, depuis longtemps attendait notre offensive et n'avait tenté de s'y dérober par aucune manœuvre, était complètement battu. Il laissait entre nos mains 11.157 prisonniers dont 257 officiers et 180 canons, dont plusieurs mortiers de 210 et de nombreuses pièces lourdes. Le ministre de la Guerre pouvait adresser au général en chef ce juste hommage : « Votre méthode, la préparation minutieuse effectuée par les chefs, la vigueur et l'élan irrésistible de vos soldats viennent en quelques heures de libérer une nouvelle partie du territoire national et d'infliger à l'ennemi une grave défaite. Le pays vous en est reconnaissant ».

Le nouveau Chancelier allemand

Bâle, 2 Novembre.

Les journaux allemands disent que c'est hier surtout, grâce à l'entremise de M. de Kuhlmann que finit par s'établir l'accord entre les chefs de partis et le comte de Hertling, qui acquiesça, dans les grandes lignes, au programme de la majorité. Le député radical Payer serait vice-chancelier.

Seuls les organes pangermanistes, comme la *Deutsche Tageszeitung*, se déclarent déjà nettement contre le futur chancelier.

Le comte de Hertling exposerait son programme ce mois-ci

Bâle, 2 Novembre.

On mande de Berlin :

Selon la *Germania*, on songerait, dans certains milieux politiques, à réunir le Reichstag vers le milieu du mois, sans attendre le 5 décembre, date primitivement fixée, afin de donner au comte de Hertling une occasion aussi rapide que possible d'exposer son programme.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 2 Novembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONTS NORD ET OCCIDENTAL. — Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT SUD-OUEST. — A 11 heures, près de Doube (10 verstes au sud-ouest de Brody) des détachements autrichiens qui s'étaient avancés vers nos réseaux de fils de fer, ont été repoussés par nos feux de mitrailleuses et notre tir de barrage d'artillerie.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important à signaler.

MER BALTIQUE. — Aucun changement.

L'AIDE AMÉRICAINE A LA RUSSIE

Washington, 2 Novembre.

La confiance que témoigne le gouvernement à l'égard de la Russie s'est manifestée aujourd'hui de nouveau par l'autorisation d'un prêt de 31.700.000 dollars, en dehors des crédits précédemment convenus.

Au Parlement ottoman

Le discours du Trône

Bâle, 2 Novembre.

On mande de Constantinople :

Dans le discours du Trône, lu par le grand-vizir Talaat pacha, lors de l'ouverture du Parlement, le sultan se félicite notamment des exploits héroïques des soldats turcs et des succès de ses alliés sur l'Isonzo. Il exprime le ferme espoir que les braves armées turques, avec l'aide de Dieu, rejetteront au delà des frontières les ennemis qui profitent de la situation sur d'autres fronts et ont occupé une partie de la Mésopotamie et du Caucase.

Le discours du Trône déclare que ses devoirs d'alliée ont amené la Turquie à rompre les relations avec les Etats-Unis. Le sultan dit que la Turquie a accueilli avec la plus grande sympathie la proposition du pape. Nous avons répondu dans le même sens, car nous ne faisons cette guerre que pour des buts légitimes, pour la défense de notre existence, la sauvegarde de nos droits et le maintien de notre souveraineté sur tous nos territoires.

Le discours affirme que les relations de la Turquie avec ses alliés gagnent journellement en amitié et en sincérité.

La Main allemande en Amérique

L'incendie de Baltimore a détruit vingt-cinq millions de francs d'approvisionnements destinés à la France

Londres, 2 Novembre.

On mande de New-York au *Times* en date du 31 octobre, que l'incendie de Baltimore qui éclata simultanément en cinq endroits différents, a détruit sur les quais vingt-cinq millions de francs d'approvisionnements destinés à la France. De nombreux ouvriers ont été surpris sur les quais. Il y a tout lieu de craindre qu'il y ait de nombreuses victimes.

Peu après que l'incendie se fût déclaré, on aperçut plusieurs hommes s'enfuyant. La police tira sur eux, mais ils réussirent à s'échapper.

Les autorités déportent les sujets ennemis qui, munis de permis de séjour, habitaient près des docks. Plus de quarante firmes, dont les usines sont proches du fleuve, ont reçu l'ordre de renvoyer leurs employés de nationalité ennemie.

Diminution des Taux d'Assurance en Norvège

Londres, 2 Novembre.

On mande de Christiania au *Morning Post* :

Les primes d'assurances pour les navires marchands sont diminuées aujourd'hui. Pour les bâtiments allant de Norvège en Angleterre, le taux est réduit de 7 % à 5 % quand il s'agit de ceux qui prennent la route côtière de l'Est et à 6 % pour ceux qui suivent la côte de l'Ouest.

Pour la Manche, la réduction est de 12 % à 8 % pour les Pays-Bas, de 5 à 4 % pour Le Havre, et Rouen de 9 à 7 %.

Cette réduction est une preuve éclatante du succès toujours grandissant des Alliés dans la question de la guerre sous-marine.

Le Ravitaillement de la Suisse

Les membres de la mission helvétique sont satisfaits de leurs pourparlers avec le gouvernement américain

Washington, 2 Novembre.

D'après les déclarations des membres de la mission suisse qui a pris aujourd'hui congé du président Wilson, les relations entre les Etats-Unis et la Suisse ont été placées sur une base plus ferme d'entente mutuelle.

Les membres de la mission affirment que de nombreuses causes du malentendu dues à des influences hostiles ont été écartées. Quoique toutefois aucun accord spécifique n'ait été réalisé au sujet de la consignation des provisions destinées à la Suisse les membres de la mission se déclarent satisfaits des résultats obtenus par la conférence avec M. Wilson et les autres personnalités gouvernementales américaines.

La Crise espagnole

Madrid, 2 Novembre.

La *Correspondencia*, dans son édition de cet après-midi, annonce que le marquis d'Alhucemas se rendra au palais dans la soirée pour soumettre au roi la composition du nouveau ministère, qui, ajoute ce journal, causera quelque surprise. Il est probable que le portefeuille de l'Intérieur sera attribué à un homme nouveau, et il est probable également que M. Cambo entrera dans la combinaison.

Si cette dernière éventualité ne se réalisait pas, M. Ventosa, qui appartient au même parti que M. Cambo, et qui est investi de la pleine confiance de celui-ci, deviendrait l'un des collaborateurs du marquis d'Alhucemas. — (*Radio*).

Tamponnement de Trains à Cannes

Cannes, 2 Novembre.

Ce matin, vers 7 h. 15, le train n° 335, en formation à La Bocca et se rendant à Cannes pour assurer, à 7 h. 30 le départ pour Grasse, a tamponné, au pont du Riou, un train se dirigeant sur Nice et arrêté, en partie, sous le tunnel du Suquet, attendant que la voie lui soit donnée pour entrer dans notre gare. Les dégâts sont purement matériels ; le vagon de queue a été complètement écrasé; deux autres vagons ont été légèrement abîmés. La circulation a été interrompue sur une voie seulement pendant la journée.

L'Italie fête ses Morts tombés pour la Patrie

Rome, 2 Novembre.

Une grande manifestation des associations constitutionnelles, accompagnées des autorités et des notabilités et précédées de drapeaux et de couronnes, a traversé la ville et s'est rendue à l'Autel de la Patrie, au monument de Victor-Emmanuel II, pour commémorer les glorieux morts pour la Patrie. Le défilé des mutilés a provoqué l'émotion générale. L'immense pèlerinage de la population a continué pendant toute la journée.

Dans toute l'Italie, de semblables manifestations se sont produites. A Gênes, des barques sont allées hors du port pour lancer des fleurs dans la mer, en souvenir des matelots des soldats et des citoyens morts en mer.

L'Union Sacrée en Italie

Chez les socialistes

Rome, 2 Novembre.

Le Conseil municipal socialiste de Bologne qui est, après Milan, la plus grande ville administrée par des socialistes, adresse à la population un manifeste l'invitant à unir ses efforts pour accueillir les réfugiés des régions envahies et hâter la libération de la patrie.

Rome, 2 Novembre.

L'*Avanti* répond à l'invitation qui est faite au parti socialiste d'adhérer à l'union des partis par une note qui dit en substance :

« L'attitude des socialistes ne s'est jamais confondue avec telle ou telle forme de neutralisme, mais elle s'est inspirée toujours des grands principes de l'internationalisme. Notre attitude n'a donc pas à subir de changement aujourd'hui que nous sommes atteints nous plus directement par les mêmes anxiétés, les mêmes douleurs, les mêmes tristesses qu'ont éprouvées nos compagons de Belgique, de France, de Serbie et de Roumanie.

Les Scandales de Paris

A l'instruction

Paris, 2 Novembre.

On nous communique la note suivante :

Le rapporteur a reçu aujourd'hui la déposition de M. Charles Humbert. Il a églement entendu deux témoins dans l'affaire du *Bonnet Rouge*.

La Mort d'Almereyda

A la Chambre des mises en accusation

Paris, 3 Novembre, 2 h. 15.

La Chambre des mises en accusation s'est réunie, cet après-midi, pour examiner l'opposition qu'a formée Mme Cléro-Almereyda partie civile à l'ordonnance rendu par M. Drioux, clôturant l'instruction sur la mort tragique de Vigo-Almereyda, le 14 août dernier, dans sa cellule de l'infirmerie de Fresnes.

M. Robert Godefroy, substitut, a développé pendant près de cinq heures les conclusions dans lesquelles il a examiné et commenté une à une les pièces de la procédure. Nous croyons savoir que tout e nconcluant à la confirmation du non-lieu rendu par M. Drioux, l'éminent magistrat n'a point dissimulé que le mystère qui s'est révélé dès les premiers pas de l'information, ne s'est pas trouvé, à sa clôture, complètement dissipé, alors que les témoins, les gardiens de prison, déclarent ne pas avoir quitté Almereyda.

LE NOUVEL EMPRUNT

Paris, 3 Novembre, 3 heures.

Le *Journal Officiel* d'aujourd'hui publie le texte du décret pour l'emprunt de rente à 4 %.

LE HAMMAM Bains. Bain de vapeur. Massages. — Douches. Piscine. 14 allées de Meilhan. Prix modérés.

AVIS DE DECES

Mme Charles Laforet ; Mme Henry Fachot (de Remiremont) ; le baron et la baronne Henry de Fonscolombe ; Mlles Valentine et Marguerite de Fonscolombe ; M. Charles Rietsch, directeur honoraire des Manufactures de l'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Charles Rietsch ; le docteur Oddo, professeur à l'Ecole de Médecine, et Mme Oddo ; Mlle Gabrielle Oddo ; Mme Paul Condamin ; M. Charles Bardot, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Charles Bardot ; M. Roger Fachot, procureur de la République à Rennes, officier d'administration aux armées, chevalier de la Légion d'honneur, et Mme Roger Fachot; M. Louis Krug-Basse, conseiller à la Cour d'appel de Grenoble, et Mme Louis Krug-Basse ; Mme Paul Fachot ; le baron Pierre de Ravel d'Esclapon, lieutenant d'infanterie coloniale, décoré de la Croix de guerre ; la baronne Pierre de Ravel d'Esclapon et leur fille ; Mme Simone de Fonscolombe ; M. Félix de Roux, lieutenant au 1er régiment de spahis ; Mme Félix de Roux et leur fille ; M. Joseph Silhol, secrétaire d'état-major du Maroc Oriental ; Mme Joseph Silhol et leurs enfants ; M. Jean Oddo, médecin aide-major au 261e d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, et Mme Jean Oddo ; M. Jean Krug-Basse, capitaine d'artillerie (armée d'Orient), chevalier de la Légion d'honneur ; Mme Madeleine Krug-Basse ; MM. Jean et Henry Fachot ; les familles Joseph Dossandy, Villedieu, Joseph Trulhier, Oxnard (Etats-Unis d'Amérique), de Rosière, Duroch, Dulys, de Laforte ont la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Charles LAFORET

leur époux, beau-frère, oncle, grand-oncle, arrière grand-oncle et cousin, pieusement décédé muni des Sacrements de l'Eglise, le 1er novembre, dans sa 87e année, en son domicile, rue Nicolas, 34, et les prient d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu dimanche 4 novembre, à 9 heures.

Selon la volonté expresse du défunt, on est prié de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Les membres du Syndicat de la Presse Marseillaise sont invités à assister aux funérailles de leur regretté confrère

Charles LAFORET (Silvio)

qui auront lieu le dimanche 4 novembre, à 9 heures. Réunion au domicile mortuaire, rue Nicolas, 34.

M. et Mme J. Bernauer, née Fouque, et leurs enfants, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de

Mme veuve Anaïs FOUQUE, née EYGRET

leur mère et grand'mère, décédée à l'âge de 86 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui 3 novembre, à 2 heures, rue Malaval, 30. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

Les familles Francôme, Michel, Laget, Daunes, Reynaud et Gignego ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de **M. Michel FRANCOME**, leur père, beau-père, grand-père, frère, oncle, cousin et allié, décédé à l'âge de 73 ans, et prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui samedi, à 8 heures 30, 162, boulevard National. On ne reçoit que des fleurs fraîches.

Mme veuve F. Garrigues et sa famille ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de **M. F. GARRIGUES**, leur époux et parent regretté. Les obsèques civiles auront lieu dimanche 4 novembre à 10 heures 15 du matin, 37, rue Julia. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Les F∴ M∴ de Marseille sont priés d'assister aux obsèques civiles du F∴ **Joseph GARRIGUES**, qui auront lieu dimanche 4 du courant, à 10 heures, rue Julia, 37.

La Pitié Suprême prie ses adhérents ainsi que toutes personnes (hommes ou dames) pouvant se joindre à elle, d'assister aux obsèques du soldat **GALZIN Marius**, du 141e d'infanterie, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui samedi 3 du courant, à 4 heures, à l'hôpital militaire, rue de Lodi.

LES PILULES PINK TUENT L'ANÉMIE

Impôt compris
Grains de VALS
laxatifs - dépuratifs
le flacon de 25 pour 3 mois 1f70
le flacon de 50 pour 6 mois 2f80
Pilules GIP
Anémie, Nerfs, Convalescences
le flacon de 100 pilules.... 3f30

VERITABLE
TISANE
DES TREIZE PAQUETS
du PERE Blaize
CONTRE TOUS LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION
Prix 0.75 le paquet ; par poste 1.05
Maison BLAIZE PERE, 4 a, r. Méolan
Le second magasin (par la rue de Rome)
Ne pas se tromper.
REFUSER LES IMITATIONS

TIR ET PRÉPARATION MILITAIRE

A la Société Le Drapeau, préparation au B. A. M. des classes 19 et 20 (infanterie et cavalerie). Inscriptions, gymnase Bertrand-Thavaud, 9, rue d'Arcole. Cours le matin et le soir.

A La Patriote, préparation militaire pour les classes 1919 et suivantes. Inscriptions tous les jours, au stand de la Société, de 9 h. à 17 h. et le dimanche, de 9 h. à midi, esplanade du Pharo.

A l'Ecole Marseillaise Louis Morin, demain, à 7 heures, équitation au 6e hussards, à 9 h. 30, tir, éducation physique, au Pharo; lundi, topographie, à 8 h. 45; mardi, à 8 h. 30 (cours marine); mercredi et vendredi, éducation physique au siège; jeudi, hippologie. Les inscriptions pour les classes 1919 et suivantes sont reçues tous les soirs, 16, rue Barthélemy.

A l'Escadron Marseillais, école d'équitation. Rassemblement, demain, à 7 heures, au 6e hussars, équitation (présence contrôlée).

Aux Excursionnistes de Provence (S. A. G. 5.116), demain, rassemblement, à 8 heures, à la caserne du 6e hussards, équitation et éducation physique; mardi, à 7 heures, et vendredi, à 8 h. 30, gymnase Vincent, 12, rue Bergère, éducation physique et gymnastique de sélection; jeudi, à 8 h. 15, rue Cannebière, 3, cours de préparation au C. P. M. et au B. A. M. Inscriptions, boulevard Baille, 203, et par correspondance, 39, rue Paradis.

A l'Etrier, demain, équitation, à 8 h. 30, au 6e hussards; mardi, de 7 h. à 8 h. du matin, et vendredi, de 8 h. 30 à 9 h. 30 du soir, éducation physique et gymnastique au gymnase Vincent; jeudi, cours théorique, au siège, à 8 h. 30 du soir, salle du 3e étage.

HÉMORROÏDES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les hémorroïdes, car c'est une des affections les plus répandues; mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrance même à son médecin, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament

L'ÉLIXIR de
VIRGINIE NYRDAHL
qui les guérit radicalement et sans danger.

En découpant ce Bon [75] et en l'adressant à PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS. on recevra gratuitement et franco une intéressante brochure de 150 pages.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE
de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts

Société Anonyme fondée en 1865. — Capital 55.000.000

Siège social à MARSEILLE, rue Paradis, 75
Succursale à PARIS, rue Auber, 4

Situation des Comptes au 30 Septembre 1917

ACTIF

Caisse, Banque et Trésor..... Fr.	10.512.691	73
Portefeuille et Bons Défense Natle..	110.750.731	74
Rentes, actions, obligations et participations diverses.....	12.267.001	21
Avances sur titres et Reports.....	16.902.626	70
Comptes courants.....	58.022.168	81
Débiteurs par acceptations.....	1.807.223	»
Comptes d'ordre et divers.....	3.490.071	80
Immeubles sociaux.....	5.250.000	»
Succursales (Etablis. et instal.)....	4.550.000	»
Actionnaires (16.922 act. lib. de 250 fr.) Vtes n. effec. (16.995 act. lib. de 125 fr.)	10.603.625	»
Fr.	234.156.139	99

PASSIF

Capital..... Fr.	55.000.000	»
Réserves { Statutaire... 4.360.000 ; Supplément. 14.550.000 ; Immobilière 2.250.000 }	21.160.000	»
Dépôts et Comptes-Courants.....	147.900.780	88
Effets à payer.....	1.805.441	95
Comptes d'ordre et divers.....	7.082.802	02
Profits et Pertes des Exercices antérieurs.....	1.207.115	14
Fr.	234.156.139	99

Certifié conforme aux écritures :
Le Président : J. CHARLES-ROUX.

La Société Marseillaise possède, dans le Midi, un réseau d'Agences très complet et des correspondants directs dans toutes les villes de France et de l'Etranger.

La Société Marseillaise traite toutes les opérations de Banque et de Bourse, notamment :
Escompte. — Avances sur titres et marchandises ;
Paiement de tous coupons ;
Location de coffres-forts ;
Comptes de dépôt à vue avec intérêt.

RASOIR de SURETÉ "SHAKER"
Plus d'Aiguisage ! Les 6 lames durent 10 ans
PRIX 9f75
COUTELLERIE TOUSSAINT-GAUDIN
44, Rue de Rome, 44 (Angle r. de la Barre)
En vente : RASOIR « GILLETTE »

Emprunt National 4 %

Les souscriptions faites avec des BONS ou OBLIGATIONS de la Défense Nationale sont irréductibles.

LE CRÉDIT LYONNAIS

reçoit, SANS FRAIS, les souscriptions IRREDUCTIBLES et réductibles.

Inouï et Merveilleux
TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES
62 fr.
A l'Inouï Tailleur MARSEILLE { Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60 Bd de la Madeleine, 37
AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

COMMUNICATIONS

Syndicat indépendant des patrons et ouvriers coiffeurs. — L'office de placement continue à fonctionner sous la direction de M. Monges Jules, 69, allées des Capucines, comptoir de la Poste, de 10 h. à midi et de 3 h. à 5 h.

Touristes Marseillais. — Demain matin, à 9 h. 30 répétition pour prochain concert.

Le Gutenberg. — Demain matin, à 10 h. 30, réunion du Comité. Exposé de la situation morale et financière; perception; bibliothèque.

Touristes du Midi. — Demain, répétition pour le concert du 11, au Jardin Zoologique.

EXCURSIONS ET SORTIES

Excursionnistes de Provence. — R. V. boulevard Dugommier, à 7 heures, tram Bourdonnière pour le Pin de Carmagnan et Pichauris; retour de la Bourdonnière vers 6 heures. Marche 3 heures 30. P. V. F.; à 2 heures, du boulevard Dugommier, pour Allauch et la Bourdonnière, retour et fusion avec le groupe précédent. Marche 1 heure 30.

Excursionnistes Marseillais. — Demain, départ des Camoins, à 8 h. 30 pour la Baume-de-Passe-Temps; de la Bourdonnière, à 9 heures, pour les ruines du Château-de-Ners; de Mazargues, à 8 heures, pour Marseilleveyre; de Camp-Major, à 9 heures, pour la Bédoule-de-Roquefort.

La Famille. — Départ, demain, du boulevard Dugommier, à 8 heures, et d'Allauch, à 9 h. pour le sommet de Garlaban (687 mètres); de l'octroi de la Rose, à 2 h. 30, pour le bassin de Sainte-Marthe. Détails au siège.

FONDÉE EN 1822
The Farmers' Loan and Trust Company
NEW-YORK
PARIS — 41, Boulevard Haussmann
BORDEAUX — 8, Cours du Chapeau-Rouge
DEUX AGENCES DANS LA ZONE DES ARMÉES
Accréditée par le Trésor des Etats-Unis comme Agent Spécial auprès des Intendants et Trésoriers Payeurs aux Armées Américaines en France
Facilite les affaires de banque avec les Etats-Unis
LONDRES : 26, Old Broad Street, E. C. 2, et 16, Pall Mall East, S. W. 1.

EMPRUNT NATIONAL 4 %
LE
Crédit Commercial de France
11, RUE SAINT-FERRÉOL

recevra, SANS FRAIS NI COMMISSION, les versements en espèces, ainsi que les Bons et Obligations de la DEFENSE NATIONALE.

Le Crédit Commercial de France

accordera des facilités pour la souscription, notamment en acceptant de ses clients pour les versements, sans escompte ni commission, les coupons d'octobre 1917 à janvier 1918, dont le paiement est officiellement assuré, ainsi que le coupon à l'échéance du 16 février 1918 des rentes françaises 5 % 1915 et 1916.

L'INDICATEUR MARSEILLAIS
Annuaire des Bouches-du-Rhône
est en cours de recensement
POUR L'EDITION 1918

Les demandes de modifications ou de changements d'adresses sont reçues, dès maintenant, ainsi que les souscriptions aux annonces et au volume, au siège social, rue Haxo, 9. Téléph. : 3-16.

L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris

BIBLIOGRAPHIE

LE JOUG DE LA GUERRE, par Léonid Andreief (traduit par Denissiewitsch et Desormonts). Collection de la « Grande Revue ». — Henri Didier, éditeur. — 1 volume in-12 carré, broché, 3 fr. 50

Léonid Andréief précise son nouveau roman par un sous-titre qui est comme un appel à toutes les sincérités : *Confidences d'un petit homme durant de grands jours.* C'est la dramatique histoire d'un type d'humanité moyenne pendant cette guerre et l'histoire de la Russie en crise. *Le Joug de la Guerre* est le roman de tous ceux de l'arrière, en même temps que le roman particulier d'un Russe subissant l'évolution d'où est sortie la révolution d'hier et ne se sauvant lui-même du désespoir et de la mort que par la foi en un meilleur avenir de la patrie russe et de l'humanité. Ce dramatique journal est une des œuvres à la fois les plus poignantes et les plus ironiques de celui qui est peut-être le plus grand romancier russe depuis Tolstoï.

La Neurasthénie, *l'anémie, toutes les dépressions physiques et morales résultant de l'appauvrissement du sang, sont*
Vaincues par LA FERROCARMINE
Phosphatée du Dr VILLARD
EN VENTE dans toutes les Pharmacies

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 1er et 2 Novembre. — Flouret Marguerite, rue du Jet-d'Eau, 28. — Martinez Angèle, rue de Sion, 8. — Fais Jean, Estaque-Gare. — Piaschi André, impasse Bonnardel, 8. — Constantin René, avenue d'Arenc, 141. — Arzial Louis et Arzial Léon (jumeaux), boulevard Gouzian, 6. — Rouchon Albert, rue des Dominicaines, 25. — Miralles Antoine, impasse Larrey, 2. — Bellini Baptistino, rue Reinard, 42. — Comparetti François, rue Toussaint, 1. — Chabrier Henri, rue Eudoxie, 41. — Alcasar François, Madrague de Montredon, 10. — Maggiolo Anna, rue Château-Joly, 41. — Blanc Claudine, rue Nau, 73. — Giraud Antoinette, rue Thiars, 21.
Total : 17 naissances, dont 1 illégitime.

DECES du 1er Novembre. — Jacopini Marguerite, 12 ans, rue Pautrier, 49. — Budrouil Jean, 77 ans, rue de la Pyramide, 4. — Massimino Antonio, 70 ans, rue Fauchier, 15. — Camusso François, 48 ans, rue Alexandrie, 30. — Chalvet Clémence, 75 ans, rue Longue-des-Capucins, 47. — Olivier Anne, 67 ans, rue Sainte-Sophie, 24. — Gouniat Elisabeth, 54 ans, rue Simonin, 9. — Villeneuve Marie, 82 ans, boulevard de la Madeleine, 150. — Cascio Giuseppe, 73 ans, Valbarelle. — Sentenac Claire, 71 ans, Sainte-Marthe. — Géraldy Jean, 87 ans, Sainte-Anne. — Bonnifay Jean, 61 ans, Pont-de-Vivaux. — Genne Mathieu, 30 ans, Saint-Louis. — Parodi Euphrosnie, 73 ans, rue Chauvelin, 22. — Abdon Alfred, 68 ans, rue Neuve, 58. — Reynaud Rosalie, 74 ans, boulevard de la Blancarde, 44. — Perret Paul, 5 ans, rue Ricard, 9. — Bellus Jean, 74 ans, rue Bergère, 21. — Faussaty Louise, 73 ans, rue de l'Olivier, 107. — Martin Pierre, 77 ans, avenue Marius-Cheysson, 11. — Serre Joseph, 79 ans, Mazargues. — Roigt Jean, 38 ans, rue d'Endoume, 38. — Nelva Jean, 67 ans, rue des Economies, 33. — Barthélemy Marie, 44 ans, rue d'Alger, 25. — Félix Alphonse, 65 ans, boulevard Paul, 25. — Guichard André, 46 ans, Saint-Henri. — Périgault Marie, 57 ans, rue Despieds, 17. — Frédière Adrien, 44 ans, avenue de la Timone, 63.
Total : 36 décès, dont 2 d'enfants, plus 2 mort-nés.

DECES du 2 Novembre. — Franceschi Marie, 74 ans, rue d'Espagne, 15. — Maillard Apollonie, 70 ans, rue Jardin-des-Plantes, 28. — Abbo Eugène, 59 ans, boulevard Didier, 11. — Rebuffel Clotilde, 66 ans, rue Vincent, 52. — Taverny Apollonie, 89 ans, boulevard Chave, 89. — Benneni Pierre, 51 ans, grand chemin d'Aix, 82. — Masiello Benjamin, 23 mois, rue des Bannières, 6. — Garcin Jean, 4 ans, rue des Trois-Mages, 52. — Garbosa Francesco, 75 ans, rue Va-à-la-Mer, 30. — Barra Jean, 81 ans, chemin Saint-Just, 137. — Della Croce Jean, 41 ans, impasse de Sion, 9. — Bongiconi Noure, 57 ans, rue de l'Olivier, 92. — Martel Emile, 77 ans, boulevard de la Corderie, 22. — Gairoard Jules, 19 ans, boulevard Saint-Jean, 102. — Tournier Marie, 69 ans, Sainte-Marthe. — Pezzoli Primo, 20 ans, Saint-Barthélemy. — Chalot André, 17 ans, quartier du Canal, 22. — Fouque Marie, 85 ans, rue Malaval, 30. — Gouran-Boisvert Marcel, 77 ans, rue Terrusse, 62. — Villovia Balthazar, 33 jours, grand Salon-de-la-Villette, 90. — Bagnis Jules, 39 ans, rue de la Clovisse, 23. — Baudin Marie, 75 ans, chemin Saint-Jean-du-Désert, 30. — Bené Anna, 72 ans, Saint-Loup. — Blanc Ernestine, 23 ans, traversé des Chartreux, 22.
Total : 30 décès, dont 4 enfants, plus 2 mort-nés.

Tribune du Travail

Ouvrières sont demandées avec ou sans machine pour caleçons et chemises, travail assuré et de longue durée, 42, rue Thiars.

On demande des ouvrières, demi-ouvrières et des apprenties tailleuses, 40, rue des Trois-Mages, au 2e.

On demande des monteurs, un doubleur et un demi-coupeur, fabrique de chaussures Fernand Griffet et Cie, 15, rue du Terras, au 7e.

On demande ouvrères et demi-ouvrières couturières chez Mlle Lucy Roche, 20, rue Sainte.

Couseurs et couseuses pour cartouchières sont demandés. Cellier, rue des Minimes, 66.

On demande fillette 12 à 14 ans, logée, nourrie, payée, pressé, rue Montbrion, 6, concierge.

Jeunes gens présentés par parents sont demandés comme chasseurs et commis de salle, hôtel Californie. Appointement et nourris.

On demande bonnes piqueuses de bottines, 5, rue du Lycée, 2e.

On demande des ouvrières, couture, 43, rue Montgrand, rez-de-chaussée.

Bon garçon boucher pour la matinée ou toute la journée est demandé, 4, place Delibes.

On demande une bonne commise en chaussures, 65, rue de Rome.

Chemises militaires bien rétribuées à emporter, atelier ouvert le dimanche, Mme Escarguel, 46, boulevard de la Corderie (magasin).

On demande un ouvrier, une pompière et un apprenti tailleurs, bien payés, 106, Grand-Rue, au 5e.

On demande de bons monteurs pour la chaussure militaire, Sasso, 7, rue des Treize-Escaliers.

On demande des ouvrières et demi-ouvrières brodeuses et lingères, Goirand, 3, rue des Trois-Mages.

On demande des jeunes gens de 14 à 15 ans chez le tailleur Henry, 39, cours Belsunce.

On demande des apprentis et un jeune homme de 13 à 14 ans, cartonnage E. Boyer, quai du Canal, 27.

On demande des commises et une apprentie aux Galeries Belsunce, 3, cours Belsunce.

On demande bonne ouvrière pompière et un demi-ouvrier, une pantalonnière et une giletière pour l'atelier, 35, rue de Village, magasin.

C. Casut, 76, rue Dragon, demande une ouvrière et une demi-ouvrière repasseuses en teinturerie, travail à l'année, bien rétribué.

On demande des ouvriers monteurs en cloué, chaussures, 38, rue d'Italie.

On demande un jeune homme de 14 à 16 ans pour courses et une femme de ménage pour 2 h., le matin, pharmacie Lesbros, 12, rue de Rome.

On demande un laveur, garage Vian, rue d'Italie, 63.

On demande une très bonne ouvrière connaissant machine boutonnière Singer. S'adresser « Franco-Belge », 30, quai du Canal, 2e.

Bourse du Travail. (Téléphone, 9-29). — On demande : des ouvriers trancheurs et tailleurs de pavés, travail aux pièces, à Curtil-sous-Buffières (Saône-et-Loire); des ouvriers typographes connaissant les travaux de ville, à Avignon (Vaucluse); un bon ouvrier meunier, célibataire, non mobilisable (département du Tarn); des ouvriers maçons et des manœuvres terrassiers, à Rousset (Bouches-du-Rhône); des ouvriers maçons ou cimenteurs et des charpentiers, salaire, 1 fr. 30 l'heure, à Rouen (Seine-Inférieure); des ouvriers tôliers de fumisterie; des soudeurs à l'autogène et des tourneurs sur métaux, à Cannes (Alpes-Maritimes); des teneurs de pieds (maréchalerie); des ouvriers et demi-tôliers; des ouvriers charrons; des ouvriers demi-ouvriers et apprentis plombiers; un demi-serrurier; un demi-fumiste; un sculpteur sur bois; un ouvrier ou demi-taillandier serrurier; des monteurs pour chaussures militaires; un ouvrier ou demi-tailleur; un jeune homme de 14 à 16 ans sachant bien chiffrer (références); des ouvriers et demi-menuisiers; des ouvriers et demi-électriciens; un garçon de chambre; un bon forgeron-carrossier; un ménage (cocher et femme de chambre) bonnes références; un apprenti pâtissier; des apprentis plombiers dégrossis ou non; des apprentis électriciens et menuisiers dégrossis; un apprenti ferblantier dégrossi; un jeune homme (14 à 16 ans) pour courses, présenté par ses parents; des jeunes gens (13 à 15 ans) pour les courses; des ouvrières, demi-ouvrières et apprentie tailleuses; une ouvrière repasseuse; des ouvrières et demi-coiffeuses; une nourrice pour allaiter chez elle (lait jeune); des apprenties piqueuses de bottines. — S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prié d'apporter livrets, certificats et pièces d'identité.

La provision de sucre mise par le gouvernement à la disposition des industries alimentaires étant très limitée, nous avons décidé de livrer également à notre clientèle du
PHOSCAO
SANS SUCRE
laissant aux consommateurs le soin de sucrer à leur convenance. Le sucre manquant dans chaque boîte étant remplacé par du **Phoscao** pur, la dose de **Phoscao** sans sucre, par déjeuner, sera moitié moindre que celle de **Phoscao** sucré (une cuillerée à café au lieu d'une cuillerée à bouche). Avec une boîte de **Phoscao** sans sucre on fera donc 32 déjeuners, soit plus qu'avec deux boîtes de **Phoscao** sucré. La différence de prix entre une boîte de **Phoscao** sans sucre (4 fr. 80) et deux boîtes de **Phoscao** sucré (5 fr. 30) compense largement le prix du sucre à employer pour 32 repas.
Pour les personnes qui préfèrent les déjeuners peu sucrés, il est plus économique d'employer du **Phoscao** sans sucre.

SARDINES A LA TOMATE
1/8 boîtes club 140 gr. 5/7 poissons, la caisse de 100 boîtes, 95 fr. gare départ, contre remboursement. Compagnie NEMO, Bordeaux.

SIROP INFANTILE GIMIÉ contre CONSTIPATION, VERS, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES de LAIT, RASQUETTES, GLAIRES, MUGUET. En vente partout. Dépôt : Phie MEILHAN, 8, rl. Meilhan. Se méfier des imitations.

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 *dans* le journal LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur **dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte.** Cette publication **devra être renouvelée** du 8e au 15e jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

1er AVIS Le fonds d'herbages de Mme Audon, ép. Vigne, boul. de la Blancarde, 114, est vendu à pers, désigné dans l'acte. Opp. chez M. Arnaud, boulevard Philippon, 44, au 1er.

EMPLOYÉ com. non mob., 32 ans, bonnes référ., cherche emploi. Brunier, 23, rue d'Italie.

ABONNÉS ET LECTEURS
Qui demandez UN EMPLOI
Qui cherchez DES OUVRIERS
EMPLOYÉS ou REPRÉSENTANTS
DES COUTURIÈRES
LINGERES, MODISTES
BONNES ou CUISINIÈRES
Qui voulez offrir ou prendre en location
DES APPARTEMENTS
CHAMBRES, LOCAUX, VILLAS
Qui cherchez ou offrez de bonnes
PENSIONS DE FAMILLE
Qui voulez acheter ou vendre un
OBJET D'OCCASION
Essayez et Lisez nos
ANNONCES ÉCONOMIQUES "CLASSÉES"
du MERCREDI et du VENDREDI
AUX RUBRIQUES : Demandes d'Emplois, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et Institutions, Locations, Propriétés, Fonds de Commerce et Industries, Capitaux, Occasions, Animaux, Perdus et Trouvés, Mariages, Avis Divers, Petite Correspondance.
Prix : 0 fr. 50 la ligne
Minimum de chaque insertion : 2 lignes, 1 franc
La ligne comprend 40 lettres ou signes. Les annonces portant l'adresse « Bureau du Journal » ne sont pas acceptées. Les textes doivent nous parvenir la veille de l'insertion, avant 5 heures du soir, accompagnés de leur montant ou un mandat en bon de poste.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
GUERIS par le
DEPURATIF ALLEN
Essence composée de Salsepareille rouge iodurée
Hommes ! - Femmes !
Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés.
Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.
Cette essence est composée avec les sucs concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.
Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.
Au Retour d'Age ou âge critique. Le **Dépuratif Allen** est le seul remède souverain pour combattre les maladies de la femme. A ce moment, le sang n'ayant plus sa libre circulation, comme tout liquide stagnant, se corrompt et engendre des principes morbides, germes d'une foule de maladies, telles que : les kystes, les tumeurs, les cancers, les fibromes, les phlébites, les varices, les troubles nerveux, l'obésité, les ovarites, les rougeurs du nez et du visage, les hémorroïdes, etc.
Dans ces cas, le **Dépuratif Allen** est à la fois curatif et préservatif, car il guérit toutes les années des milliers de malades à qui il évite les terribles conséquences des opérations souvent mortelles et toujours douloureuses.
Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. *(Expédition contre mandat-poste)*
Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE
DEPOTS : Phies du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Phies Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Phie Dou. — ARLES : Phie Maurel. — AVIGNON : Phie Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Phie Barrière. — CANNES : Phie Antoni. — NIMES : Phie Favre. — NICE : Phie Rostagni. — ALAIS : Phie Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies

NOËL & NOUVEL AN
CARTES POSTALES "bromure" et "brodées"
Trois cents modèles entièrement nouveaux
Echantillons et prix-courants pour détaillants contre mandat 2 fr. 95
MARTIN-LETRANGE, 56, rue Sébastopol, Marseille

DRAPEAUX
DE TOUTES LES PUISSANCES
Vente en
GROS et DÉTAIL
AU GRAND St-MICHEL
40, rue des Minimes

MAÇONS
pour plafonds, demandés
Chantier Golé
Manufacture de chaussures
223, chemin de Montredon
(Pointe-Rouge)

M. BERNARD ne répond pas des dettes que pourraient contracter sa femme et sa fille qui ont quitté le domicile conjugal, avenue d'Arenc, 240.

BUREAU demandé préfér. meublé. S'adr. par écrit, D. Emmanuelidis, place Sadi-Carnot, 5.

TABLEAUX vaisselle et autres objets à vendre. S'adr. Michel Castellino, coiffeur, n° 25, Saint-Julien village, Marseille.

OU PINTO VENDE
Ecriteaux et Enseignes
en tous genres, sur cartons, calicot, etc.
MAISTRE, place Préfecture 1
MARSEILLE

Dépôt de Draperies
VENTE AU DETAIL
ED. ROUX
6, rue Haxo, 6

JEUNE FILLE très bonne instruction, connaissant commerce comptabilité, demande place dans bureau ou autres. Ecrire Mme Mars, 271, rue Paradis, Marseille.

FRAPPEURS-RIVEURS charpentiers en fer, demandés. Etablis. métalliques du Midi, 51, boul. Sakakini.

ON demande très bon jardinier à l'année pour entretien parc, bons gages. S'adr. ser Sanatorium « La Rouguière, Saint-Marcel, petite route.

TOURNEURS et demi-ouvriers tourneurs sont dem. 19, avenue Pasteur.

OUVRIERES dattes demandées. Guichard, rue Pastoret, 10.

AVIS M. Mingaud Adrien, de Lorgues (Var), ne répond pas des dettes que pourrait contracter son épouse, Mme Mingaud, née Jauffret Emilie, qui n'habite plus avec lui.

A VENDRE chambres, salles à manger t. styles, bureaux, toilettes, 5, rue du Lycée, au 1er.

ON DEMANDE un placier pour grosses fournitures industrielles. S'adresser Bonan, 9, avenue Cantini.

AVIS M. Papone Antoine ne répond pas des dettes contractées par sa femme Julie, née Millet, ne vivant plus ensemble.

MUSICIENS ! N'achetez pas d'instruments de musique neufs ou d'occasion ni de pianos sans avoir vu ceux de la Maison E. NAUZIERES, place de la Bourse, 11, à l'entresol (nouvelle adresse). — Prix très réduits

PIEDS
meurtris, fatigués
douloureux, sueurs fétides, ampoules, écorchures
sont guéris par
LE "MARATHON"
Baume des Soldats et des Marcheurs
Il suffit d'en frotter les parties douloureuses pour obtenir un soulagement immédiat.
Prix : 75 cent. le Bâton
chez les Pharmaciens et Droguistes
Chaque bâton est accompagné de conseils sur les soins à donner aux pieds et aux chaussures.
Envoi franco contre 75 centimes adressés à M. GANSSEN, directeur du Laboratoire des Spécialités Hygiéniques
10, r. de l'Abbé-de-l'Epée MARSEILLE
Vente en Gros : GIRAUD, SILBER, 7

Maladies de la Femme
LA METRITE
Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.
Ce sont les femmes atteintes de métrite.
Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.
Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.
Exiger ce portrait
Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.
La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption, jusqu'à disparition complète de toute douleur.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (1 fr. 50 la boîte, ajouter 0 fr. 20 par boîte pour l'impôt).
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies 4 fr. 25 le flacon ; 4 fr. 85 franco. Les 4 flacons, franco gare contre mandat-poste 17 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt
Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratis)

ECOULEMENTS CYSTITE
Traitement radical le plus économique par le
Spécifique Galopin
Un seul Flacon suffit pour Guérir
les écoulements même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des échauffements, de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 50 capsules GALOPIN est expédié franco contre mandat de 3 fr. 60 adressé à GASTINEL, ph., 94, r. République, Marseille
Dépôt : Anastay, pharmacie Principale 3, rue de l'Arbre.

Nettoyage -- Désinfection
DESTRUCTION DE PUNAISES
Par procédés spéciaux
La Phocéenne
25, rue de la Palud Téléphone 11.48

VILLA à vendre ou à louer quartier Madrague-de-la-Ville, 10 pièces, salle de bains, cave, buanderie, remise, poulailler, gaz, électricité, arbres fruitiers, jardin potager. S'adr. S. Diadème, 26, Marché-des-Capucins.

APPARTEMENT ménage sans enf., mari non mobilisable, désirerait appartement 4 ou 5 pièces dans le centre. Faire offres, J. R., bureau du journal.

SAGE-FEMME Vaccination Pensionnaires 40 francs Place enfants. Consult. gratuites, de 2 h. à 5 h. Mme Arnaud, boul. Madeleine, 59.

POUR NOS SOLDATS
L'ŒUVRE des PLASTRONS, marché des Capucins, 5, Marseille, vend gilet, caleçon et chaussettes de laine, les trois pièces pour 10 francs, en charge de l'expédition.

ÉLECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES
Imp.-Stér. du *Petit Provençal* rue de la Darse, 75.